

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de  
la Langue Française (InaLF)

Lisandre et Caliste [Document électronique] : tragi-comédie / par le sieur Du  
Ryer

ACTE 1 SCENE 1

p1

Lisandre Crisante

Lisandre

indiscrets mouvemens d' une amour insensee  
ne sortirez vous point de ma triste pensee ?

p2

Le funeste entretien de mes feux criminels  
ne me doit-il donner que des maux eternels ?  
Etoit-il arresté qu' une beauté fatale  
m' eschaufferoit le sang d' une flame brutale ?  
Et qu' en fin mon esprit infidelle à son tour  
trahiroit l' amitié pour se rendre à l' amour ?  
Cruelles passions qui mettez dans mon ame  
les froideurs du respect, et l' ardeur de la flame,  
formez de vos pensers froids et chauds en effet  
un foudre necessaire à punir mon forfait.  
Puisje aymer d' un amy la moitié legitime  
sans meriter un feu qui punisse mon crime ?  
Amour que mon destin se fait bien detester !  
Je ne te puis souffrir, et ne te puis quitter :  
termine donc les jours du malheureux Lisandre,  
laisse toy desormais estouffer dans ma cendre,  
et souffre que je meure avecque ce plaisir  
d' avoir eu sans effet un si lasche desir.  
Mais helas c' est en vain que je conçois l' envie  
de finir dans mes feux ma miserable vie,  
ils tiennent en ce point de celuy de l' enfer  
qu' ils me bruslent tousjours sans pouvoir m' estouffer.

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

p3

Caliste est dans mon coeur, Cleandre est avec elle  
en danger de perir dans ma flamme immortelle,  
tantost l' amour l' emporte, et tantost l' amitié,  
quelquesfois leur accord le divise à moitié :  
mais en fin l' amitié n' y doit plus rien pretendre,  
les charmes de Caliste en ont chassé Cleandre ;  
non, non, le seul amour, et ses brasiers ardans  
ont bruslé son pourtrait que j' avois là dedans,  
et bien que tous les jours l' amitié le refasse,  
l' amour beaucoup plus fort atoute heure l' efface,  
et me donne des loix ou je voy tant d' appas  
qu' il faut y consentir ou bien ne vivre pas.  
Pourquoy voudrois-je aussi retirer ma franchise  
de ces belles prisons ou Caliste l' a mise ?  
Elle sçait mon martyre, et ses chastes discours  
ne travaillent jamais qu' a me donner secours,  
c' est toutesfois en vain que sa voix me console,  
mon mal n' est pas de ceux que guerit la parole.  
Qu' ay-je fait insensé de songer à guerir  
ou l' honneur outragé me condamne à mourir ?

p4

Ou la raison employe un remords legitime  
à me peindre par tout la grandeur de mon crime ?  
Mais bien qu' elle m' accuse au fort de mes ennuis  
et condamne l' exceds des transports ou je suis,  
les attraits de Caliste à qui rien n' est semblable  
autorisent mon crime, et le rendent aymable.  
Que je sois insensé, que je sois criminel  
et digne mille fois d' un tourment eternel,  
si dedans mes desseins mon amour est un vice,  
son feu qui fait mon crime est aussi mon supplice.  
Ne puis-je pas en fin sans me rendre suspect  
unir à mon amour l' honneur et le respect,  
et sans m' abandonner a mes longues tristesses  
aymer tant de beautez comme on fait les deesses ?  
Mais qu' il est mal-aisé pres d' un bien si charmant  
d' avoir un coeur humain sans l' aymer autrement !  
Sa divine douceur veut que je persevere  
et sa pudicité ne veut pas que j' espere,  
sa beauté me contente et me rend malheureux ;  
mais quelqu' un interromp mes pensers amoureux.

p5

Crisante

Cloridan outragé de la seule memoire,  
qui met devant ses yeux sa honte et votre gloire,  
vous donne ce cartel ou sa main a tracé  
tous les ressentimens d' un esprit offensé.

Lisandre

Cloridan se fait tort de croire la vengeance  
qui promet à son mal une fausse allegance,  
j' accepte toutesfois le deffit qu' il me fait,  
et me voila tout prest d' en venir à l' effet,  
c' est parmi les combats ou la gloire se fonde.

Crisante

trouvez donq un amy dont le bras vous seconde.  
Pour avoir trop d' amis qui soustiennent mes droits  
la raison me deffend d' en faire icy le choix,  
je ne puis employer un bras à ma deffence  
que l' autre mal content aussitost ne s' offence.

Crisante

ce n' est pas la raison qu' estant avecques vous  
je ne sois employé qu' a juger de vos coups ;

p6

j' ayme mieux que mon sang colore un paysage  
que la honte s' en serve à rougir mon visage.

Lisandre

je sçay bien sans second terminer un combat ;  
mais si vous desirez paraistre en cét esbat,  
alors que Cloridan aura perdu la vie  
je pourray contenter vostre loüable envie.

Crisante

je suis donc en estat d' attendre bien long temps,

Lisandre

et vous et vostre amy je vous rendray contens.

## ACTE 1 SCENE 2

Leon, Clarinde, Page, Beronte

Leon

Clarinde je sçay bien que mon ame asservie  
doit à ton amitié le bonheur de ma vie,

p7

je sçay bien que tes yeux sans feinte et sans rigueur  
n' ont jamais approuvé de me voir en langueur ;  
mais tu sçais bien aussi, beau sujet de mes flames  
que le consentement à marié nos ames,  
et qu' Hymen apres luy nous permet de gouster

les plus secrets plaisirs, qu' on puisse souhaiter.  
Tu me les as promis, et pour moy je confesse  
que tout mon bien consiste en ta seule promesse,  
mille difficultéz te semblent arrester  
mais si tu maymes bien tu les peux surmonter ;  
chasse donq loing de toy tout ce qui te resiste.

Clarinde

Leon, comment cela demeurant chez Caliste ?

Le devoir qui m' oblige à la suivre tousjours  
est le seul ennemi qui choque nos amours.

Mais sans plus nous flatter par de vaines attentes  
je puis rendre bien tost nos deux ames contentes.

Leon

que dis tu mon soucy, quand viendra ce moment  
que reserve l' amour a mon contentement ?

p8

Clarinde

Caliste doibt passer la nuit avec Cleandre,  
et me laissera seule ou je te veux attendre,

Leon

ou mon coeur ?

Clarinde

en sa chambre, et pour y parvenir  
escoute les chemins qu' il te faudra tenir.

Alors que le soleil cachera sa lumiere  
j' ouvriray du jardin la porte de derriere,  
et par là cette nuit tu viendras avec moy  
reconaitre en effet que Clarinde est à toy.

Y pourras tu venir ?

Leon

j' y viendrois ma chere ame  
me fallut-il passer les ondes et la flame,  
mon amour est extreme, et tu merites bien  
que pour te posseder on n' apprehende rien.

Clarinde

ainsi je t' attendray.

Leon

tu ne m' attendras guere ;

p9

mais j' attendray beaucoup une faveur si chere.

Page

Clarinde

Clarinde

l' on m' appelle, adieu.

Leon

n' est-il pas nuit,  
puis que je voy desja mon soleil qui s' enfuit ?  
Mais que voudroit Beronte ?  
Beronte  
amy je viens d' apprendre  
que quelques malcontents ont appellé Lisandre,  
mais allons tesmoigner que l' honneur glorieux  
ne fait pas moins d' amis qu' il fait voir d' envieux.  
Leon  
ou se fait le combat ?  
Beronte  
derriere la montaigne  
qui separe le bois d' avecques la campagne.  
Leon  
allons donq sans remise, en pareils mouvemens  
un moment differé fait de grands changemens.

### ACTE 1 SCENE 3

p10

Crisante, Lisandre, Leon, Beronte  
Crisante  
ha Cloridan est mort ! Son corps qui se consomme  
n' est plus rien maintenant que le reste d' un homme,  
mais son sang espanché ne m' accuse-il pas  
destre si paresseux a vanger son trespas ?  
Lisandre  
ô mal' heur ! Mon espee au besoing desmontee  
refuse son secours a ma force arrestee.  
Mais de quelque peril qui me puisse assieger  
celle de Cloridan me pourra desgager.  
Crisante ne croy pas dedans cette entreprise  
pour venir d' un amy quelle te favorise,

p11

mais as tu bien pour luy tant de ressentiment  
que tu vueilles en fin le suivre au monument ?  
Crisante  
Lisandre les discours sont des armes de femme,  
aux hommes genereux l' usage en est infame.  
Lisandre  
j' ay fait voir des effets avecques mes discours.  
Crisante  
je te suy Cloridan, la mort finit mes jours.  
Lisandre

va dire à ton amy dans les nuits infernales,  
qu' il n' avoit pris pour toy que des armes fatales  
et que le mesme bras qui sceut en triompher  
t' a fait son compagnon au voyage d' enfer.  
Mais apres tant de morts ma seureté consiste  
à prendre un bon conseil de Cleandre et Calliste.

Beronte

ce sang qui fait changer à l' herbe de couleur  
me fait apprehender quelque insigne malheur.  
Cherchons de tous costez ne laissons point de place  
ou nos pieds diligens n' impriment quelque trace.

p12

Leon

mais n' entendez vous pas quelques tristes souspirs  
qui me semblent venir d' ailleurs que des zephirs ?

Crisante

passans qui visitez des lieux si deplorables  
en achevant mes jours soyez moy favorables.

Beronte

c' est Crisante, bons dieux ! Amy quel attentat  
a reduit vostre vie en ce fascheux estat ?

Crisante

le bon-heur de Lisandre aydé de son courage.

Beronte

dites nous le sujet d' un si cruel ouvrage,  
si toutesfois le sang, que nous voyons couler,  
vous laisse assez de force afin de nous parler.

Crisante

le ciel juste ennemy des desseins de l' envie  
n' a voulu prolonger les restes de ma vie,  
que pour vous assurer par mon sang respandu  
que Lisandre attaqué s' est fort bien deffendu.

p13

Leon

l' attainte de ce coup ne peut estre mortelle,  
mais faites nous sçavoir d' ou vient vostre querelle.

Crisante

il vous souvient encor qu' en ces fameux tournois  
qui resveillent souvent la vigueur des françois,  
ou la troupe des grands et des belles s' assemble,  
Lisandre et Cloridan s' esprouvent ensemble ;  
et vous scavez aussi que Lisandre plus fort  
rencontra le laurier au bout de son effort.

Cloridan offencé d' une telle victoire  
se resolut d' oster cette tache à sa gloire,

si bien qu' a son appel Lisandre nous fait voir  
que jamais le bon droit ne manque de pouvoir.

Beronte

quel chemin a il pris ?

Crisante

je ne vous le puis dire.

Leon

dites nous pour le moins ou Cloridan expire.

p14

Crisante

Cloridan icy pres hors d' espoir de guerir  
se noyant dans son sang acheve de mourir.

Beronte

je m' en vay le chercher.

Crisante

et moy qui sors du monde,  
je m' en vay le trouver dedans la nuit profonde.

Leon

Crisante ; je luy tiens des discours superflus,  
les ames qui s' en vont ne nous entendent plus.  
Mais n' apperçoy-je pas icy pres une espee  
du sang de l' un des deux jusqu' aux gardes trempee ?

Cette lame est si bonne et si belle a mes yeux  
qu' elle peut contenter un guerrier curieux,  
il faut que je men serve, et je veux faire en sorte  
que l' on ne puisse pas sçavoir que je l' emporte,  
une heure de travail luy peut rendre aysément  
ce qu' elle vient de perdre en cét evenement.

Beronte revient.

Amy je l' ay treuvé moins sensible qu' un arbre,  
et mille fois plus froid que ne seroit un marbre.

p15

Il semble que son sang sur qui nage son corps  
luy serve de ruisseau pour passer chez les morts.

Leon

mais leur corps nous demande apres cette aventure  
la derniere prison ou nous rend la nature.

ACTE 1 SCENE 4

Cleandre, Lisandre, Caliste

Cleandre

puis qu' il faut obeïr à la necessité  
qui borne en vous chassant nostre felicité,  
et puis que sa rigueur trop aveugle au merite



ne vous peut assurer si ce n' est par la fuite,  
cognoissant le danger qui vous suit maintenant  
je serois criminel en vous y retenant.

p16

Mais ressouvenez vous en ce malheur extreme  
que vous laissez icy la moitié de vous mesme,  
si bien qu' en obtenant vostre grace du roy  
je fais esgallement et pour vous et pour moy.

Lisandre

Cleandre si vos soings travaillent à mon ayde  
je n' ay point de douleur qui ne treuve un remede,  
et les plus grands dangers qui me sont apprestez  
seront bien tost vaincus si vous les combattez.

Cleandre

l' amitié qui nous joint par des chaisnes communes  
m' oblige à me roidir contre vos infortunes :  
mais je vay de ce pas vous faire preparer  
tout ce qu' un prompt départ permet de desirer.  
Cher amy dependant l' entretien de Caliste  
chassera les soucis d' un visage si triste.

Lisandre

vous me rendrez ingrat en m' obligeant ainsi.

Caliste

vous voulez de la sorte augmenter son soucy.

Cleandre

je reviendray bien tost.

p17

Lisandre

faut-il que je vous quitte ?

Helas ! Je fuy le mal, et je m' y precipite,  
j' abandonne ces lieux affin de m' assurer,  
mais vous abandonnant quel bien doy-je esperer ?

Caliste

vous pouvez de l' absence esperer un remede  
contre tous les accez du mal qui vous possede,  
et de vostre malheur vous tirerez ce bien  
que le temps deffera vostre amoureux lien.

Lisandre

les plus puissans efforts du temps et de l' absence  
contre ma passion n' auront point de puissance.  
Quand je m' esloigneray des beautez que je sers,  
j' auray tousjours au coeur la cause de mes fers.

Caliste

ne parlez point d' amour, quelqu' un vous peut entendre,  
et vous rendre suspect a l' esprit de Cleandre.

Lisandre  
j' ay tant de bons desirs pour Cleandre et pour vous,

p18

qu' il le peut bien sçavoir sans en estre jaloux.

Caliste

j' en doute neantmoins : mais il vaut mieux me croire  
que de mettre au hazard vostre amour et ma gloire.

Lisandre

merveilleuse beauté, dont le charme vainqueur  
nous peut laisser la vie en nous ostant le coeur,  
lisez donq dans mes yeux un discours qui vous touche  
que l' esprit n' ose pas confier a la bouche,  
la vous verrez un feu plus juste que suspect  
qui ne sçauroit passer les bornes du respect,  
vous vous estonnerez, doux soleil de mon ame,  
de me voir sans mourir si long-temps dans la flame,  
et vous croirez qu' amour m' ostant la liberté  
me donne avec ses feux son immortalité.

Caliste

tant que l' honneur rendra vos passions discrettes  
unissant le respect à vos flames secrettes,  
l' aymable souvenir de vos perfections  
partagera le soing de mes affections,

p19

et puis que mon amour est le prix de Cleandre,  
mon amitié sera le loyer de Lisandre.

Lisandre

si jamais mon esprit entretient un penser  
qui touche vostre honneur, et le puisse offencer,  
je demande a l' amour dont j' adore les traces  
qu' il ne lasse point de m' offrir des disgraces :  
je veux que sous mes pas mille gouffres ouverts  
donnent l' ame a l' enfer et mes membres aux vers ;  
ou que jamais le ciel ne s' arme d' aucun foudre  
qui ne serve au dessein de me reduire en poudre.

Caliste

si vostre coeur s' accorde avecque ces propos  
au milieu de vos feux vous serez en repos,  
et bien que vostre amour n' ayt rien de legitime  
et qu' en la permettant ce soit commettre un crime,  
j' aymeray tousjours mieux faillir en l' endurent  
que d' estre criminelle en vous desesperant.

Lisandre

si la sainte amitié que vous m' avez juree  
reçoit de mon respect son terme et sa duree,

p20

et si vous ne blasmez mon dessein vertueux  
que quand je cesseray d' estre respectueux,  
je suis desja certain que mon ame asservie  
jouïra d' un bon-heur aussi long que ma vie.

Caliste

soyez en assuré, mais que je crains pour vous  
que vostre esloignement soit plus facheux que doux.

Lisandre

puisque vous permettez à mon ame captive  
d' adorer aujourd' huy la plus belle qui vive,  
j' emporte assez de force et de contentement  
pour vaincre les ennuis de mon esloignement.

Cleandre revient.

Lisandre tout est prest, et le temps desja sombre  
donne à vostre départ la faveur de son ombre.

Lisandre

helas ! Si j' ay commis un crime en combattant,  
j' en souffre dans l' esprit la peine en vous quittant.

ACTE 1 SCENE 5

p21

Beronte, Alcidon

Beronte

ou courrez vous si tard ?

Alcidon

je m' en vay chez Cleandre

m' instruire du combat de nostre amy Lisandre,  
desja le bruit commun fatal a son renom  
obscurcit lâchement la gloire de son nom,  
l' on dit que l' artifice et non pas son courage  
luy donne en ce duel un honteux avantage.

Beronte

je sçay ce qu' il a fait, et je puis au besoing  
contre ses ennemis en estre le tesmoing :  
tousjours le bruit commun est le fils du mensonge,  
et bien souvent il est moins croyable qu' un songe.  
Mais allons chez Cleandre, et je vous feray voir  
ce que la verité fera par tout sçavoir.

ACTE 1 SCENE 6

p22

Leon, Clarinde, Caliste, Cleandre, Beronte,  
*alcidon*

*leon*

*enfin sans estre veu me voicy sur la place  
ou j' esprouve qu' amour ne manque point d' audace.  
Clarinde n' est pas loing ; mes veuz, et ses desirs  
s' accordent à chercher de semblables plaisirs.*

*Lors qu' il fault desmêler une affaire pareille  
je ne sçaurois penser qu' une fille sommeille,  
elle ne peut dormir avec beaucoup d' amour  
et la plus sombre nuict luy plaist mieux que le jour.*

*Clarinde*

*Leon*

*Leon*

*hà je te tiens, tu ne t' en peux dédire*

p23

*icy ma volonté finira mon martyre.*

*Clarinde*

*la fortune contraire à nos feux mutuels  
nous fait servir de but à ses traits plus cruels,  
Leon retirez vous, evitez la poursuite  
et sauvez promptement nostre amour par la fuite.*

*Leon*

*que dites vous Clarinde ?*

*Clarinde*

*adieu j' entends du bruit,  
Caliste vient icy pour y passer la nuit.*

*Leon*

*coment puis-je sortir sans me faire cognaistre ?  
Choisiray-je la porte, ou plustost la fenestre ?*

*Caliste*

*qui vous a fait entrer ? Au secours.*

*Cleandre*

*furieux,*

*nous sçaurons le sujet qui t' ameine en ces lieux,  
ou de ta propre espee : hà le traistre me tuë,  
et son mauvais dessein dessus moy s' effectuë.*

p24

*Caliste*

*arrestez ce cruel, hélas ! Je parle en vain,  
l' on diroit que la nuict approuve son dessein,  
et que pour en monstrier la poursuite impossible*

*son voile tenebreux nous le rende invisible.  
Cleandre ouvre ces yeux si charmans et si forts  
et voy qu' un mesme coup a percé nos deux corps ;  
mais ce dernier soupir contraire à mon envie  
emporte en mesme temps son amour et sa vie,  
dieux avecque ses jours disposez de mon sort,  
ne doy-je pas mourir puisque mon coeur est mort ?*

*Beronte*

*hà mon frere n' est plus ! Cette funeste espée  
ne fut pas sans sujet a sa mort occupée ;  
c' est celle de Lisandre.*

*Alcidon*

*hé dieux que dites vous ?*

*Beronte*

*que lon seme a dessein tant de maux parmy nous.  
Clarinde vous direz cette tragique histoire  
ou le vice rencontre une lâche victoire :  
ou la geyne obtiendra par une autre façon*

p25

*ce que vostre silence apprend a mon soupçon.*

*Caliste*

*joindrez vous aux douleurs d' une perte incroyable  
le sanglant desplaisir de m' en croire coupable ?*

*Beronte*

*ce n' est pas d' aujourd' huy que nous avons appris  
qu' une impudique amour enflammoit vos esprits,  
Clarinde qui receut vos secrettes pensees  
me sceut bien decouvrir vos ardeurs incensees,  
j' empeschay toutefois qu' on en mit rien au jour  
croyant que le remords esteindroit cette amour,  
mais je ne jugeois pas que telles resveries  
dans un esprit mal fait se changent en furies.  
Ne pensez pas en fin que cet étonnement  
fournisse a vostre crime un bon desguisement.  
Les crimes decouverts pour derniere deffence  
ont tousjours emprunté le front de l' innocence.  
Parlez parlez Clarinde, et soulagez mon mal  
en me monstrant l' auteur d' un acte si brutal,  
dites, ou la rigueur.*

*Clarinde*

*il est vray c' est Lisandre.*

p26

*Aupres de ce tesmoing je ne le puis deffendre.*

*Beronte*

*ô perfide Lisandre, ô coeur formé de fer*

*qu' une rage anima sur les bords de l' enfer.*

*Caliste*

*que l' innocence est foible, ou preside la rage !  
Mais craindrois-je la mort apres un tel outrage ?*

*Beronte*

*ces pleurs que vous versez avec trop de raison  
ne vous peuvent sauver d' une estroite prison,  
et n' empescheront pas qu' une prompte justice  
ne travaille pour vous aux rigueurs d' un supplice.*

*Alcidon*

*ou courrez vous Beronte, escoutez mes discours ;  
mais je luy parle en vain, la fureur nous rend sourds,  
et nous faisant de feu, sous ombre d' allegeance,  
elle nous rend legers a suivre la vengeance.  
Ne craignez rien, madame, et croyez que les dieux  
prendront vostre party contre ce furieux,*

p27

*Lisandre par moy mesme adverty de vos peines  
coupera le chemin a ses poursuites vaines.  
Et bien que son duel l' engage en un danger  
je sçay que sa vertu vous viendra soulager,  
il est avecques vous dedans un mesme gouffre,  
et son renom patit ou votre gloire souffre,  
si bien que son retour, qui vous doit contenter,  
vous gardera l' honneur que l' on veut vous oster.*

*Caliste*

*destins qui disposez la malice des astres  
a verser dessus moy ce qu' ils ont de desastres,  
je tireray ce bien de mes maux apparans  
que je ne sçaurois pas en craindre de plus grands.*

ACTE 2 SCENE 1

p28

*Lisandre, Alcidon*

*Lisandre*

*depuis le triste jour que tu me vins apprendre  
qu' on n' avoit accusé de la mort de Cleandre,  
et que pour ce sujet sans aucune raison  
l' on arrestoit Caliste aux fers d' une prison,  
j' ay tant fait par mes soings et par ma vigilance  
que nous viendrons a bout de cette violence.  
Autrefois un mortel instruit à triompher  
retira son ami d' un fabuleux enfer,*

*mais mon effort plus juste et moins espouvantable  
tirera mon amour d' un enfer veritable ;  
et malgré les dangers je reconnois encor  
que l' on passe par tout par le moyen de lor.  
J' ay gagné le geolier, l'argent, et les pistoles  
pour le persuader ont esté mes paroles,  
si bien qu' il ma promis de me rendre ce soir  
cet aymable sujet ou j' ay mis mon espoir.*

*Alcidon*

*en rompant les prisons vous confessez le crime  
dont l' on ne peut avoir de preuve legitime ;  
parroissez a la cour, allez y de ce pas.*

*Lisandre*

*la colere du roy ne me le permet pas.  
Quand j' auray mis Caliste en lieu de sauve garde,  
je pourray mieux songer a ce qui nous regarde.*

*Alcidon*

*lors qu' on veut se purger d' un crime supposé  
rarement par la fuite on en est excusé.*

*Lisandre*

*lors qu' il sagit d' un crime ou la haine et l' envie*

*par cent moyens divers poursuivent nostre vie ;  
soit que l' on soit coupable, ou qu' on soit innocent  
il est tousjours moins seur d' éstre present qu' absent.  
Approuve mon dessein, amy, je t' en conjure,  
m' en vouloir divertir c' est me faire une injure.*

*Alcidon*

*puisque c' est un dessein ou je vous voy porté  
je ne resiste point à vostre volonté.*

*Mais avez vous par fois Caliste entretenuë  
depuis qu' au Chastelet on la voit retenuë ?*

*Lisandre*

*quand je luy veux parler le chemin m' est ouvert.*

*Alcidon*

*comment le pouvez vous sans estre descouvert ?*

*Lisandre*

*aupres de la prison demeure une bouchere  
qui me fait posseder une faveur si chere.*

*Alcidon*

*je ne puis concevoir par quelle invention  
elle donne secours à vostre passion.*

*Lisandre*

*sa fenestre est si pres de celle de Caliste*

p31

*que je luy puis parler sans que l' on me resiste.*

*Alcidon*

*en fin je vous entends : mais quelle extremité  
vous contraint de vestir cét habit emprunté ?*

*Lisandre*

*le geolier m' a donné le conseil de le prendre  
de peur d' estre cognu s' il me falloit attendre.*

*En voyant ces habits inconus parmy nous  
qui s' imagineroit que Lisandre est dessous ?*

*Alcidon*

*vous voila fort bien fait, à vous voir de la sorte  
vous gaigneriés du pain allant de porte en porte.*

*Lisandre*

*si je tire aujourd' huy Caliste de tourment  
je gaigneray ma vie avec ce vestement.*

*Mais il est desja tard, l' obscurité m' invite  
à donner au boucher encore une visite.*

*Alcidon*

*allons donq.*

*Lisandre*

*en allant je vous feray sçavoir  
la place destinee ou je vous doy revoir.*

## ACTE 2 SCENE 2

p32

*Le boucher, la bouchere, Lisandre,  
le boucher.*

*Dy ce que tu voudras, que ton esprit s' en pique,  
je ne veux plus souffrir qu' il vienne en ma boutique,*

*il fait beau voir entrer un gentilhomme icy,  
ses visites enfin me donnent du soucy.*

*Il dit qu' il vient parler a cette prisonniere  
qu' on mit au chastellet la semaine derniere ;  
mais que sçay je aujourd' huy que le monde est sans foy  
si ce jeune muguet n' y viendroit point pour toy ?*

*La bouchere.*

*Alors qu' il vous donna de si belles pistolles,*

p33

*que ne luy teniez vous de semblables paroles.  
Le boucher.*



*Si j' ay pris son argent, je l' ay fort bien servy,  
j' ay tousjours son vouloir entierement suivy,  
lors qu' il a desiré de parler a sa dame  
j' ay tousjours la dessus satisfait a son ame,  
cette seule faveur qu' il estime sans prix  
merite bien l' argent que nous en avons pris.*

*La bouchere.*

*S' il pouvoit reüssir dedans son entreprise  
nous pourrions quelque jour avoir sa chalandise.*

*Le boucher,*

*je ne veux point avoir de chalans comme luy  
qui me peuvent donner moins de bien que d' ennuy.*

*La bouchere.*

*Vous rendant de la sorte a ses desirs contraire  
voulez vous d' un amy vous faire un aversaire ?  
Quoy que vous me puissiez la dessus repartir  
evitons les moyens de nous en repentir.*

*Le Boucher*

*Alison, il vaut mieux a ce point se reduire  
que de se conserver un amy qui peut nuire.*

p34

*La Bouchere*

*qui peut nuire, coment ?*

*Le Boucher*

*si quelqu' un s' apperçoit  
que nous favorisions le dessein qu' il conçoit,  
je crains d' en recevoir du reproche et du blasme,  
et qu' on mette au cachot gros guillaume et sa femme :  
à ne t' en point mentir et sans en rien celer  
c' est la le vray moyen d' aller mourir en l' air,  
quelque somme d' argent qui nous soit assurée  
bon renom vaut bien mieux que ceinture dorée.*

*Mais faites retirer ce pauvre que voyla.*

*La Bouchere*

*mon amy Dieu vous ayde, et tirez vous de la,  
il a bien la façon de quelque tirelayne.*

*Lisandre*

*l' on parle a mon habit, soyez moins inhumaine,  
cognoissez vos amis.*

*La Bouchere*

*nous les cognoissons bien,  
retirez vous d' icy vous n' y gagnerez rien.*

p35

*Lisandre*

*cette chayne de prix.*

*La Bouchere*  
*nous en avons veu d' autres*  
*qui nous ont bien appris ce que valent les vostres.*  
*Allez vendre aujourd' huy vos coquilles ailleurs.*

*Lisandre*  
*ayez a mon sujet des sentimens meilleurs.*

*Le Boucher*  
*soignez a vostre bourse, et prenez y bien garde,*  
*ce mignon d' hospital fixement la regarde.*

*Lisandre*  
*recoisissez Lisandre.*

*Le Boucher*  
*hé monsieur excusez*  
*on ne cognoist pas bien ceux qui sont desguisez,*  
*nous souffririons pour vous toute sorte de geyne.*

*Lisandre*  
*pour vostre chastiment recevez cette chayne.*  
*Je vay voir si Caliste est tousjours en soucy.*

*Le Boucher*  
*disposez du logis et de son maistre aussy.*

p36

*Cet homme a dans l' humeur je ne sçay quoy d' aimable*  
*qui me charme l' esprit et me rend plus traitable.*

*La Bouchere*  
*mais dites qu' il avoit dans ses mains enfermé*  
*plustost qu' en son humeur ce qui vous a charmé.*

### ACTE 2 SCENE 3

*Lisandre Caliste*  
*le geolier. Le boucher.*  
*Lisandre a la fenestre du boucher.*

*Caliste.*  
*Caliste en prison.*

*Estes vous la ?*

*Lisandre*  
*prest a vous faire entendre*  
*le dessein du bonheur, que vous devez attendre.*

p37

*Caliste*  
*le geolier me la dit, mais hélas ! Son effet*  
*nous chargera du mal que nous n' avons pas fait.*  
*Lisandre*  
*mais un trop long discours enfin nous pourroit nuire.*

*Caliste*  
quand je seray dehors, ou m' irez vous conduire ?  
Ou pourrons nous aller ? Le monde a-il des lieux  
ou mon mauvais destin ne jette point les yeux ?

*Lisandre*  
vous trouverez tousjours apres tant de misere  
un favorable asile auprès de vostre pere.

*Caliste*  
dieux ! Que puis-je esperer d' un pere rigoureux  
qui nous croit aujourd' huy justement malheureux ?

*Lisandre*  
si vous n' esperez rien de la rigueur d' un pere  
vous pouvez esperer des douceurs d' une mere.

*Caliste*  
mais que deviendrez vous ?

p38

*Lisandre*  
j' iray chez mes parens  
nourrir aveq mon feu mille soings differens.  
La mille traits d' amour me peindront ma Caliste.

*Caliste*  
helas ! Qu' ils la peindront sous un visage triste.

*Le Geolier*  
madame, descendons, il est temps de partir.

*Lisandre*  
trouves tu le temps propre a la faire sortir.

*Le Geolier*  
tout le monde est couché ; la nuict nous est propice  
et je suis disposé de vous rendre service.  
Mais dites moy, monsieur, les vostres sont ils prests.

*Lisandre*  
Alcidon et les miens m' attendent icy prés.

*Le Geolier*  
monsieur descendez donq, attendez a la porte  
que j' ouvre le guichet, et que madame sorte.

*Lisandre*  
que je suis glorieux de t' obeyr ainsy.

p39

*Le Boucher*  
le voicy qui descend, il faut l' attendre icy.  
Que l' amour ce me semble est une chose amere !  
Et que c' est un mestier ou l' on ne gagne guere !

*Lisandre*  
fermez vostre boutique, adieu.

*Le Boucher*  
tout est a vous  
soit de jour soit de nuit soyez libre chez nous.

*Lisandre*

*ô favorable nuit redouble un peu tes voiles  
desrobe a l' univers la clairté des étoiles.  
Mais il faut retourner dessous le chastellet.  
Caliste en sortant de prison donne  
au geolier un brasselet.*

*Amy reçois de moy ce petit brasselet.*

*Lisandre*

*ha madame !*

*Le Geolier*

*monsieur faisons ce qu' il faut faire,  
cherchons la seureté qui nous est necessaire.  
Nous sommes tous perdus si quelqu' un nous entend*

*p40*

*Lisandre*

*allons donc, le carosse icy prés nous attend.*

*ACTE 2 SCENE 4*

*Lidias accompagné d' un amy.*

*Quelques difficultez, que tout le monde fasse  
j' obligeray Lisandre en obtenant sa grace,  
et malgré Lucidan qui poursuit contre luy  
mon travail assidu finira son ennuy.  
Ce n' est pas toutesfois pour la mort de Cleandre  
que je veux obtenir la grace de Lisandre,  
je poursuy seulement la grace du duel  
ou Lisandre parust plus juste que cruel.  
J' espere apres cela qu' en despit de l' envie  
nous serons asseurez du repos de sa vie,*

*p41*

*et que dans peu de temps il viendra s' excuser  
de l' autre assassinat qu' on luy veut imposer.  
En mille occasions ayant veu ta prudence  
je te dis mon dessein en toute confidence ;  
mais afin d' en parler avec plus de loisir  
allons chercher un lieu selon nostre desir.*

*Dorilas, Orante, Page, Lisandre*

*Dorilas*

*ô deplorable fille ! Et moy plus deplorable  
d' avoir produit le mal qui me rend miserable !  
Helas ! Que n' es-tu morte au moment que tes yeux*

*pour la premiere fois regarderent les cieux.*

p42

*Grands dieux, que je voy bien au travers de mes geynes  
qu' en donnant des enfans vous nous donnez des peynes,  
et que le plus souvent pour espargner vos mains  
vous punissez ainsi les fautes des humains :*

*vos secrets jugemens qui surpassent les nostres  
en font le prix des uns et la peyne des autres.  
J' attendois de Caliste un visible support  
et c' est elle aujourd' huy qui me donne la mort.*

*Orante*

*quoy que la passion vous suggere contre elle,  
je n' ay jamais pensé qu' elle fut criminelle.*

*Dorilas*

*encore si le ciel contraire à mon bonheur  
m' avoit permis de voir ce traistre suborneur,  
j' irois aveq son sang reparer cet outrage.*

*Orante*

*vous changeriez bien tost d' humeur et de courage.  
Au charme presenté de ses perfections  
vostre coeur s' ouvriroit a d' autres passions.*

p43

*Page*

*monsieur un messenger qui semble estre assez triste  
desire vous donner des lettres de Caliste.*

*Dorilas*

*qu' on le fasse monter, verray-je sans fureur  
les marques d' un esprit, qui cause tant d' horreur ?  
Non, non, mais que le sang a de puissantes armes !  
Ce qu' il ne peut par force il le fait par ses charmes,  
et la sainte amitié qu' il fait naistre en nos coeurs  
s' y conserve tousjours des mouvemens vainqueurs.*

*Lisandre desguisé en messenger.*

*Caliste infortunee autant qu' elle est aymable,  
qui n' a que le seul bien de n' estre pas coupable,  
provoque la pitié d' un pere sans esgal  
à voir dans ce papier l' image de son mal :  
et vous aussi, madame, a qui le nom de mere  
ne permet pas d' avoir des transports de colere,  
recevez cette lettre, et voyez si le ciel  
peut traiter un esprit avecques plus de fiel.*

p44

*Dorilas*

*qu' elle n' espere rien de ma douceur extreme  
tant qu' elle excusera l' homicide qu' elle ayme.*

*Lisandre en messenger.*

*Lisandre espouvanté d' un soupçon si puissant  
fera voir quelque jour son courage innocent.*

*Dorilas*

*s' il n' est pas criminel, quel dessein legitime  
l' empesche de venir se purger de son crime ?*

*Lisandre*

*son düel, et la mort de ces deux cavaliers  
que le roy mit au rang de ses plus familiers.  
Mais j' ay sçeu le sujet, dont l' injuste apparence  
fait naistre tant de bruits contre son assurance,  
j' ay sçeu d' ou ce soupçon prit ses commencemens  
et coment il trompa les meilleurs jugemens.*

*Orante*

*vostre discours m' estonne, et mon ame confuse  
par les yeux du penser descouvre quelque ruse.*

*Dorilas*

*mon amy poursuivez, achevez ce propos  
d' où nos coeurs affligez esperent du repos.*

p45

*Et puisque les discours en sont assez capables  
faites deux innocens de deux esprits coupables.*

*Lisandre*

*vous sçavez que Lisandre assez cognu de tous  
fit tomber Cloridan soubz l' effort de ses coups ;  
mais vous ne sçavez pas qu' il laissa son espée  
dessus le mesme pré qui la vid occupée,  
et que quelqu' un depuis d' une rage enflammé  
en a commis le mal dont Lisandre est blasmé.*

*Dorilas*

*je n' en puis que juger ; ô deitez supremes  
donnez quelque relâche a mes ennuis extremes.  
Mais de peur qu' en lisant ce pitoyable escrit  
mais yeux ne fassent voir ce que j' ay dans l' esprit,  
il me faut retirer ; je reviens tout a l' heure,  
dieux que l' instinct est fort en voulant que je pleure !*

*Orante apres avoir leu la lettre.*

*Que cét evenement a troublé ma raison !*

*Quoy Lisandre a tiré Caliste de prison !*

*Elle est donq de ces pas la compagne fidelle ?*

p46

*Lisandre*

*s' il n' est pas dans son coeur, il n' est plus avec elle.  
Mais quand elle suivroit ses pas et ses desseins,  
pourroit-elle montrer des sentimens plus sains ?  
Puis qu' il sera tousjours en despit de l' envie  
l' appuy de son honneur et celuy de sa vie.*

*Orante*

*il ne l' appuyra pas, comme il la ruiné.*

*Lisandre*

*à cela toutesfois les cieux l' ont destiné,  
s' il destruit son honneur ce n' est qu' en apparence,  
mais il est en effect sa meilleure assurance ;  
et son bras et le temps tesmoigneront un jour  
que l' on peut accorder l' honneur avec l' amour.  
Mais si vous vous plaignez de ce qu' elle veut suivre  
celuy qui la deffend, et qui la fera vivre,  
montrez en luy donnant un asile chez vous  
que vous estes sa mere, et son espoir plus doux :  
ce sont là ses desirs, et l' effort de Lisandre  
la tira d' un enfer affin de vous la rendre,*

p47

*voudriez vous laisser perdre un bien si pretieux  
qu' il peut rendre des rois jaloux et glorieux,  
et que la pieté laissast à vostre exemple  
outrager les vertus et destruire leur temple ?  
Non, non, si la nature a fait voir en son corps  
la parfaite union de ses plus beaux tresors,  
le ciel qui ne veut pas, que l' injure l' offence,  
a fait naistre icy bas Lisandre à sa deffence.*

*Orante*

*je croy que c' est Lisandre.*

*Lisandre*

*ouy, madame, c' est luy,  
c' est de vostre bon-heur le veritable appuy.*

*Orante*

*que vous me remplissez de soing et de merveille !  
Qu' en cela vostre amour se montre sans pareille !*

*Lisandre*

*ne vous estonnez pas de voir un changement  
qui ne peut reussir qu' a vostre allegement,  
Caliste et ses vertus divinement escluses  
font bien dedans les coeurs d' autres metamorphoses,*

p48

*et comme ses beautez sont sans comparaison  
il faut l' aymer de mesme ou perdre la raison.*

*Orante*

*helas ! Que cette amour en misere feconde*

*Lisandre*

*l'innocence plus forte a tousjours des clairtez  
qui descouvrent par tout ses divines beautez.*

*Orante*

*les discours outrageux de l' humaine malice  
pour perdre la vertu l' habillent comme un vice,  
quelque vive clairté qui la puisse asseurer  
elle trouve des nuits qui la font esgarer.*

*Lisandre*

*un astre enveloppé des voiles d' un nuage  
ne perd rien des clairtez qui sont en son visage ;  
le soleil, qui se cache, est tousjours sans pareil,  
en despit de l' orage il est tousjours soleil,  
et la vertu cachée ou regne l' injustice  
est encore vertu dessoubs l' habit du vice ;*

*Orante*

*on vomit tant de maux contre sa pureté*

*p49*

*que l' on peut aysément alterer sa beauté.*

*Lisandre*

*en vain pour obscurcir les estoiles plus claires  
la terre pousse en l' air ses vapeurs ordinaires,  
son dessein sans pouvoir ne luy sert seulement  
qu' a destruire l' honneur de son propre element  
puisque de ses vapeurs le ciel forme un tonnerre  
qui retombe sur elle, et luy porte la guerre.*

*Orante*

*la langue en produisant mille discours trompeurs  
a bien plus de pouvoir, que n' ont pas des vapeurs,  
elle tuë, elle brusle, et son feu trop a craindre  
ne rencontre point d' eaux qui le puissent esteindre,  
le moindre vent l' alume, et le fait voir si fort  
que des torrens entiers cedent a son effort.*

*Lisandre*

*la langue variable aussy bien que nostre ame  
apres beaucoup de maux esteint ce quelle enflamme,  
et lors qu' elle a destruit le temple des vertus*

*p50*

*elle peut restablir ses honneurs abatus,  
faisant voir aux esprits qu' elle auroit pû seduire  
que le mesme pouvoir sçait bastir et destruire.*

*Orante*

*elle destruit l' honneur, ou du moins l' affoiblit  
bien plus facilement qu' elle ne l' establit.*

*Lisandre*



*selon qu' elle est propice ou qu' elle est ennemie  
elle engendre icy bas l' honneur ou l' infamie,  
si bien que nos amis nous peuvent conserver  
ce que nos ennemis tacheroient d' enlever.*

*Mais sans perdre le temps a parler d' avantage  
songez que votre fille est proche du naufrage,  
et que votre faveur, qui la doit secourir,  
la peut facilement empescher de perir :  
souvenez vous enfin que vous estes sa mere.*

*Orante*

*hà que ce mot me donne une attainte severe !  
Vostre demande est juste, et pour moy je consens  
à terminer icy des malheurs si puissans.*

*Gardez que Dorilas descouvre votre ruse  
que son ressentiment trouveroit sans excuse ;*

*le voicy qui revient, gouvernez vous si bien  
que par vostre discours il n' en cognoisse rien.*

*Dorilas*

*Caliste est donq sortie, et cette miserable  
a rompu les prisons pour estre plus coupable.*

*Que le ciel ennemy de mes contentemens  
à la fin de mes jours reservoit de tourmens !*

*Qu' avez vous resolu ?*

*Orante*

*qu' apres tant de contraintes  
elle arreste chez nous et ses pas et ses plaintes.*

*Dorilas*

*mais le moyen de suivre un dessein si fatal  
sans se rendre aujourd' huy complices de son mal.*

*Lisandre*

*le devoir paternel vous servira d' excuse  
si quelque médisant vous blasme et vous accuse.*

*Dorilas*

*le devoir paternel qui doibt suivre les loix  
ne nous excuse pas du mespris de leurs droits.*

*Lisandre*  
*mais les plus saintes loix n' apprennent pas au monde*  
*qu' un pere doibt laisser sa fille vagabonde.*

*Dorilas*  
*faites que de ce pas ses veuz soient satisfaits,*  
*et que tous ses desirs se changent en effets.*

*Lisandre*  
*que je suis glorieux d' obtenir la licence*  
*de ramener chez vous la grace et l' innocence !*  
*Un pere fait mieux voir les soings de son amour*  
*à conserver l' enfant qu' a luy donner le jour.*

*Dorilas*  
*que cette malheureuse a reçu de traverses !*  
*Quelle remplit mon coeur de passions diverses !*  
*Elle devoit mourir, et se percer le sein*  
*plustost que de songer à ce làche dessein.*

*Orante*  
*les fers d' une prison et la crainte des flames*  
*à d' estranges effets font resoudre nos ames,*  
*le desir de la vie est si doux et si fort*  
*qu' il resiste tousjours à celui de la mort,*

*et quelque vanité qui nous en fasse à croire  
il est plus naturel que l' honneur et la gloire.*

*Dorilas*

*non pas aux vertueux, mais aux lâches esprits  
qui pour un jour de vie ont l' honneur à mespris,  
apprenez que sans luy c' est peu que nostre vie,  
sans luy c' est une mort de mille autres suivie,  
quelque possession que l' on ayt du bonheur  
c' est estre plus que mort que vivre sans honneur.*

*Orante*

*qui ne sort pas des maux, voyant la porte ouverte,  
a tousjours mérité son malheur et sa perte.*

*Dorilas*

*il vaut mieux expirer au milieu du tourment  
que de suivre un moyen d' en sortir lâchement.*

*Orante*

*quand lon void le plaisir que le beau temps appreste  
pourroit on se résoudre à suivre la tempeste ?  
Et lors qu' on void la vie avec tous ses attraits.  
Et le trespas armé de ses plus rudes traits,*

*quelque dessein d' honneur, que l' ame veuille faire,  
il est bien malaisé que la mort puisse plaire :  
ceux qui l' ont préférée aux celestes clairtez  
ne pouvoient plus sortir de leurs aversitez.*

*Dorilas*

*n' estoit ce pas assez qu' un espoir veritable  
luy parlast de la fin d' un sort si lamentable ?  
Et que ma diligence en l' assurant du port  
eust desja desarmé la justice et la mort ?*

*Orante*

*elle vid des faveurs presentes et certaines  
que l' espoir incertain n' offroit pas a ses peynes.*

*Dorilas*

*mais d' un crime douteux, son esprit esgaré  
en forme a son malheur un forfait assuré,  
quand l' on verroit parler l' innocence pour elle  
cette fuitte l' accuse et la rend criminelle.  
La voicy, suivez moy ; qu' elle vienne aveq vous,  
que l' amour des enfans a de pouvoir sur nous !*

### ACTE 3 SCENE 1

p55

*Adraste, Lisandre*

*Adraste*

*mon fils, unique appuy du bonheur de ma vie,  
que vostre longue absence a mille fois ravie,  
apres tant de tourmens et d' outrages soufferts  
qui vous ont en vivant descouvert les enfers,  
il est temps de finir mes peynes sans pareilles,  
pour avoir du repos j' ay fait assez de veilles ;  
vous avez trop bruslé dans des feux dissolus,  
ils ont esté sur vous trop long temps absolus,*

p56

*il faut enfin souffrir que la raison vous range  
aux termes desirez d' un favorable change,  
et que ce doux soleil qui luit sur les esprits  
vous descouvre les fers ou l' amour vous a pris :  
alors que ce tirant conçoit nostre ruine  
il nous monstre la rose, et nous cache l' espine,  
et sa flame est semblable a l' esclair, qui ne luit,  
que pour nous annoncer le foudre qui le suit.  
Ne pensez pas pourtant que ma froide vieillesse*

*m'oblige à condamner ce dieu de la jeunesse,  
ou que mon impuissance autorise un discours  
à qui ceux de vostre aage ont tousjours fait les sourds,  
non, non, il faut aymer d'un amour necessaire  
qui reçoive des loix et n'en puisse pas faire,  
il faut que la raison luy serve de flambeau,  
qu'elle le fasse naistre, et le mette au tombeau ;  
alors que nous croyons sa deffaitte impossible,  
c'est nostre lâcheté qui le rend invincible.  
Quittez donq ces transports, et ce honteux dessein  
que les yeux de Caliste ont mis dans vostre sein,  
et puisque nous devons de l'amour au merite,*

p57

*rendez vous sans contrainte aux vertus d'hypolite,  
son coeur que la nature avoit fait d'un rocher  
à vostre seul aspect est devenu de chair,  
de tant de cavaliers qui l'avoient entreprise  
vous avez sans travail desrobé sa franchise ;  
et vous mespriseriez de captiver vos jours  
sous les plus beaux liens que fassent les amours !*

*Lisandre*

*si ses attraits vainqueurs de tant de belles ames  
ne pouvoient rien sur moy par leurs divines flames,  
vos seules volontez qui me peuvent charmer  
auroient assez d'appas pour me la faire aymer.*

*Adraste*

*pourquoy donq au mespris d'une beauté parfaite  
vous monstrez vous si froid au bien qu'on vous  
souhaite ?*

*Lisandre*

*mon honneur offencé des discours qui se font  
vous fait voir malgré moy ces froideurs sur mon front,*

p58

*et mon renom blessé deffend a mon courage  
de sentir d'autre mal que celui qui l'outrage ;  
souffrez donq que je voye une autre fois la cour  
et que je monstre ainsi mon innocence au jour.*

*Adraste*

*brisez là ce discours ; voulez vous que je souffre  
que vous alliez encor vous jeter dans un gouffre ?  
Nous avons des amis, dont les soings assidus  
vous rendront les plaisirs que vous avez perdus.*

*Lisandre*

*quelquesfois l'on s'y trompe, et les amis extrêmes  
ont affaire souvent d'eux mesmes pour eux mesmes.*

*Nous vivons en un temps ou l' amitié s' endort  
quand la moindre disgrâce a changé nostre sort,  
et ne s' éveille point des liens qui la tiennent  
qu' au bruit delicieux des faveurs qui reviennent.*

*Adraste*

*la terre, qui porta des amis si parfaits,  
en peut produire encor les merveilleux effets.*

*Lisandre*

*pour les revoir encor dans le siecle ou nous sommes,  
il faudroit que son dos portast les mesmes hommes.*

p59

*Adraste*

*ne me contestez plus, et suivez mes conseils  
qui sont de vostre mal les meilleurs appareils,  
tous les amis que j' ay, le temps les a fait naistre  
et l' un et l' autre sort me les a fait cognaistre.*

*Lisandre*

*pour craindre touteffois qu' ils changent a leur tour  
c' est assez de sçavoir qu' ils sont nez a la cour.*

*Adraste*

*gardez que ce discours n' adjouste a vostre peine  
le honteux desplaisir de tomber dans ma haine.*

*Lisandre*

*le respect, que je doibs au nom que vous portez,  
m' exemptera des maux dont vous m' espouventez ;  
et pour vous assurer que mon obeissance  
ne fléchira jamais soubz une autre puissance,  
j' iray voir hyppolite avecques des discours  
dont l' ardeur fera voir celle de mes amours.*

*Adraste*

*tenez vous donq ainsi dans le soing de me plaire,  
et mon affection en sera le salaire.*

p60

*Lisandre seul.*

*ô pere sans pitié, tu n' as jamais appris  
ce que peut un bel oeil sur les jeunes esprits,  
quelques vives raisons, qui nous donnent des armes,  
on ne peut éviter sa force ny ses charmes :  
si tu voyois Caliste, ou ses moindres attraits,  
tes beaux enseignemens cederoient a ses traits ;  
l' amour te feroit dire en te venant contraindre  
qu' il n' est pas dans ses yeux comme tu le veux peindre,  
et sans prendre le soing de cognoistre mon mal  
tu serois malgré toy mon pere et mon rival.  
Mais porte contre moy l' horreur et la menace,*

*emprunte des fureurs l' imperieuse audace,  
et que le ciel propice a tes veuz inhumains  
te preste son tonnerre, et le mette en tes mains,  
pour abatre aysement tout ce qui me resiste  
je ne veux qu' opposer les attraits de Caliste,  
ou si tu veux enfin en paroistre vainqueur,  
pour m' arracher l' amour, arrache moy le coeur.  
En vain pour affoiblir le feu que j' ay dans l' ame*

p61

*tu me viens commander d' aymer une autre dame,  
tous les commandemens que l' on nous fait d' aymer  
en esteignent l' envie au lieu de l' enflammer.  
Hà frivoles desseins des cruautez d' un pere,  
qui s' aveugle luy mesme, et qui me desesperes !  
Il veut que son pouvoir, que le ciel a borné,  
passe jusqu' a l' esprit qu' il ne m' a pas donné,  
et que ce vain respect, dont j' abhorre l' usage,  
se loge dans mon coeur comme sur mon visage ;  
non, non, je veux ceder a mes ressentimens,  
ce respect n' est pas fait pour les parfaits amans,  
quiconque sçait aymer, sçait mespriser les craintes,  
et d' un fâcheux devoir les severes contraintes.  
Quay-je enfin resolu ? La nature a son tour  
me parle de respect, et Caliste d' amour :  
dieux ! Quelle seureté finira mes allarmes ?  
Un pere a des conseils, et Caliste a des charmes.  
Le ciel assure icy le repos de mes jours,  
et le cruel y met en danger mes amours,*

p62

*mais pour monstres l' exceds de mon ardeur extrême  
j' ayme mieux assurer mes amours, que moy mesme.  
J' iray chez hyppolite afin de tesmoigner  
que je n' en approchay que pour m' en esloigner.*

## ACTE 3 SCENE 2

*Hippolite, Lisandre*

*Hippolite seule.*

*Ne dis plus que ton coeur a triomphé des charmes  
qui font vivre l' amour, et luy donnent des armes,  
ne dis plus que les traits, dont il blesse les dieux,  
ont vainement touché ton esprit glorieux :  
je cede a ses efforts, et j' ayme le servage  
ou depuis peu de jours sa puissance m' engage ;*



*ce dieu s' estant instruit que sa forme d' enfant  
n' obtiendrait pas sur moy le nom de triomphant,  
apres avoir usé ses liens pour me prendre  
prit pour me surmonter la forme de Lisandre.  
Helas ! Ce fut un jour, que le ciel plus riant  
ouvrit a la clairté les portes d' orient,  
et que les champs couverts d' une nouvelle grace  
nous avoient invitez au plaisir de la chasse,  
comme si le soleil en donnant un beau jour  
eust voulu s' accorder au dessein de l' amour.  
Lisandre s' y fit voir plus parfaite que les graces,  
je suivois en tous lieux ses amoureuses traces,  
l' estonnement de tous fut alors sans pareil  
de voir mars sur son front plus beau que le soleil,  
ses yeux tousjours charmans, et tousjours redoutables  
me tendirent par tout des rets inévitables,  
je chassay quelque temps avecques ce vainqueur  
mais je cognus bien tost, qu' on ne prit que mon coeur :  
je voulus millefois éviter cette prise  
ma raison s' efforçoit de garder ma franchise,*

*et mesme tous les jours un reste de ses droits  
s'oppose dans mon ame aux amoureuses loix,  
elle me dit encor alors que je l'irrite  
que je porte le nom du premier hyppolite ;  
mais à tant de discours je répons a mon tour,  
que je n'ay pas son coeur pour surmonter l'amour,  
et que pour demeurer dans des prisons si belles  
la mesme liberté se couperoit les ayles.  
Mais voicy mon Lisandre. Hé dieux que de plaisir  
en le voyant icy succede a mon desir !  
D'où vient que la tristesse a peint vostre visage  
des plus pasles couleurs qu'elle met en usage,  
Lisandre  
j'en touche le sujet, et je l'ay dans le sein.  
Hyppolite  
que vous estes sçavant a cacher un dessein.  
Vous me voulez montrer que si je me sçay plaindre  
vous sçavez en amour encores mieux vous feindre.*

*Lisandre*

*c' est assez que vos yeux me blessent tous les jours  
sans me blesser encor aveques vos discours.*

*Hippolite*

*mon discours sans dessein est tesmoing de la crainte  
qui n' abandonne point l' amitié la plus sainte.*

*Lisandre*

*un amant souffre en l' ame un tourment sans esgal  
alors qu' on ne croid pas ce qu' il dit de sont mal.  
Croyez que dans l' exceds de l' ennuy qui me dompte,  
je ne vous sçauroids voir sans amour et sans honte.*

*Hippolite*

*et sans honte ! Il est vray, vous pouviez faire un  
choix  
ou vous eussiez vescu soubs de plus belles loix,  
mais.*

*Lisandre*

*vous m' expliquez mal, ma honte ne procede  
que d' un injuste outrage a qui ma gloire cede.*

*L' on m' accuse à la cour de tant de lâcheté  
que les moins généreux en seroient irrités :  
les envieux discours d' une rage ennemie  
pour tacher mon renom, me chargent d' infamie,  
vous en sçavez la cause ; étant donc odieux  
pourrois-je bien sans honte approcher de vos yeux ?  
Hélas ! Ce déplaisir m' auroit l' ame ravie,  
si vos attraits plus forts ne conservoient ma vie.*

*Hippolite*

*ce bruit injurieux ne peut il s' étouffer ?*

*Lisandre*

*ma présence suffit afin d' en triompher.*

*Mon père, qui le sçait, est sourd à mon envie,*

*il veut que la paresse assure icy ma vie,*

*et que j' attende enfin du soing de ses amis*

*la gloire et le repos que je m' estois promis.*

*Vous pouvez mon soucy me donner un remède,*

*vous pouvez me tirer du mal qui me possède,*

*et bien que mon amour soit certain de vos feux,*

*vous pouvez en donner cette preuve à mes vœux.*

*Hippolite*

*il n' est rien que pour vous je ne voulusse faire.*

*Lisandre*

*feignez donq d' avoir à la cour quelque affaire,  
et mandez à celui qui me donna le jour  
que vostre occasion y presse mon retour,*

*Hippolite*

*l' apparence, qu' il souffre apres tant de tristesse  
que je mette au hazard sa plus grande richesse.*

*Lisandre*

*vos seules volontez, qui luy servent de loy,  
luy rendront mon départ moins sensible qu' a moy.*

*Hippolite*

*quand il le souffriroit, j' aurois tousjours le blasme  
de ravir de son sein la moitié de son ame.*

*Lisandre*

*j' endure assez pour vous, pour en avoir ce bien.*

*Hippolite*

*enfin vostre desir l' emporte sur le mien.*

*Mais quoy ! Pourray-je vivre ou mon ame me quitte ?*

*Lisandre*

*je vous laisse la mienne, adorable Hyppolite,*

p68

*et pour la retrouver dedans un si beau lieu  
je veux que mon retour soit plus prompt que l' a dieu.*

*Hippolite*

*que le mal qui surprend a de puissantes armes,  
et que vos volontez sont fertiles en charmes !*

*Adieu donq, cher objet de mes contentemens.*

*Lisandre*

*hà que ce triste mot a pour moy de tourmens !*

*La crainte d' augmenter la douleur qui me touche  
m' empesche de tirer un adieu de ma bouche.*

ACTE 3 SCENE 3

p69

*Lidian,Adraste, Page*

*Lidian*

*en fin malgré les soings de tous les envieux  
vostre fils satisfait paroistra glorieux.*

*Adraste*

*cher amy Lidian, que venez vous m' apprendre ?*

*Lidian*

*nous avons obtenu la grace de Lisandre.*

*Adraste*  
*hà que cette nouvelle est selon mes desirs,*  
*et que vostre discours fait naistre de plaisirs !*  
*Lidian*  
*à la charge pourtant qu' apres sa longue absence*  
*il viendra dans un mois prouver son innocence.*

p70

*Adraste*  
*coment ?*  
*Lidian*  
*par un combat, qu' un nommé Lucidan*  
*vint demander au roy pour vanger Cloridan.*  
*Adraste*  
*l' accuse-on encor de la mort de Cleandre ?*  
*Lidian*  
*personne la dessus ne le sçauroit deffendre,*  
*mais apres ce combat il s' en pourra purger,*  
*et delivrer ma soeur de peine et de danger.*  
*Pour moy j' ay tousjours dit qu' il estoit incapable*  
*de cette lâcheté dont on le croid coupable,*  
*ses belles actions, que tout le monde sçait,*  
*ont esté les tesmoings qui m' en ont satisfait.*  
*Lidian*  
*ne le verray je point ?*  
*Adraste*  
*il est chez Hyppolite,*  
*Lidian*  
*desja passionné d' avoir veu son merite.*

p71

*Adraste*  
*ce n' est pas tant l' amour, que la civilité,*  
*qui le fait visiter cette jeune beauté,*  
*vous sçavez mieux que moy le sujet qui l' engage.*  
*Mais sans doubtte Hyppolite envoie icy ce page.*  
*Page*  
*je vous viens apporter la lettre que voicy*  
*de la part d' Hyppolite, et de Lisandre aussy.*  
*Adraste*  
*que faict Lisandre ?*  
*Page*  
*il vient de partir toute a l' heure.*  
*Adraste*  
*pour aller ?*  
*Page*  
*je ne sçay.*

*Adraste*  
*veut il donq que je meure ?*  
*Permettez moy de voir cet escrit seulement.*  
*Lidian*  
*Lidian est à vous, usez en librement.*

p72

*Adraste ayant leu la lettre.*  
*Cette lettre m' apprend qu' une petite affaire*  
*a rendu de mon fils le départ necessaire,*  
*il s' en retourne en cour, on me le mande ainsi.*  
*Lidian*  
*cela vous doibt oster de peine et de soucy,*  
*Adraste*  
*je ne plaindrois jamais sa mauvaise fortune*  
*si je ne cognoissois qu' elle vous importune.*  
*Lidian*  
*j' irois pour un amy jusque dans les enfers*  
*au mespris de la mort le retirer des fers.*  
*Mais puisqu' il est party je ne puis d' avantage*  
*differer le dessein d' un assez beau voyage :*  
*si vous ne m' arrestez pour vous servir de moy*  
*j' iray voir l' Angleterre ou se fait un tournoy,*  
*ou de tous les costez on verra la noblesse*  
*exercer a l' envy sa force et son adresse.*  
*Adraste*  
*si vous n' aviez pas pris ce genereux dessein*  
*moy mesme je voudrois le mettre en vostre sein,*  
*allez et que le ciel seconde vostre envie.*

p73

*Lidian*  
*et qu' il prene tousjours le soing de vostre vie.*  
*Adraste*  
*Page va retrouver ta maistresse et luy dis*  
*qu' elle a pû disposer et du pere, et du fils.*  
*Si je doibs m' asseurer aux lettres d' Hyppolite,*  
*c' est pour aller en cour que Lisandre me quitte ;*  
*que sçay-je toutesfois si son premier amour*  
*ne l' empeschera point de retourner en cour ?*  
*Et si l' aveugle erreur, ou son ame persiste,*  
*ne l' arrestera point dans les bras de Caliste ?*  
*Car enfin j' ay cognu sur son visage feint*  
*que ce premier amour n' est pas encor esteint.*  
*Que feray-je, immortels, pour finir mes allarmes ?*  
*J' iray voir a la cour ce que peuvent ses armes,*  
*et si contre mes veuz, l' excez de son malheur*

*retenoit autrepant sa guerriere valeur,  
la mienne fera voir au combat qu' on propose  
que le pere et le fils sont une mesme chose.*

#### ACTE 3 SCENE 4

p74

*Caliste, le valet de Lisandre.*

*Caliste seule.*

*Helas ! Quay-je entendu qui porte dans mon sein  
les premiers mouvemens d' un tragique dessein ?  
L' on nous vient d' asseurer que Lisandre infidelle  
suit les nouveaux liens d' une amante nouvelle,  
l' on nous assure encor que dedans peu de jours  
un mal' heureux hymen unira leurs amours ;  
tant de temps esoulé sans flater mon martire  
du moindre des discours que l' amour nous inspire,  
et la triste longueur de ses retardemens  
me descouvrent assez ses parjures sermens.*

p75

*Perfide, qui n' as rien de l' amour que ses ayles,  
que ne differois tu tes desseins infidelles,  
jusqu' à ce que le ciel justement irrité  
m' eust rendu le renom que tu m' avois osté ?  
Cette infidelité, qui te rend si coupable,  
estant plus paresseuse, eust esté moins blasmable,  
et pour me consoler, mon honneur de retour  
eust tenu dans mon coeur le lieu de ton amour.  
Viens voir, traistre, viens voir sans m' offrir  
d' assistance,  
que ta seule malice esgale ma constance ;  
viens voir encor un coup si mes longues douleurs  
ont espargné pour toy des souspirs et des pleurs,  
toutesfois ne viens pas, tu dirois que ma bouche  
ne donne que du vent a l' amour, qui me touche,  
tu dirois que mes yeux en te donnant de l' eau  
te font voir l' inconstance ou du moins son tableau,*

p76

*ou bien qu' ayant donné ma raison à tes charmes  
c' est te donner trop peu que de donner des larmes ;*



*mais si des pleurs sont peu je verseray du sang,  
je t' ouvriray mon sein, je t' ouvriray mon flang,  
je ne dis pas mon coeur, car hélas ! Ton image  
l' a des long temps ouvert au malheur qui m' outrage.  
Que me servent ces pleurs, dont j' arrouse mes pas ?  
En pleurant aujourd' huy, je ne m' allege pas,  
et les maux ont pour moy de trop vives attaintes  
pour guerir par des pleurs ou finir par des plaintes.  
Je quitteray pour toy le logis paternel,  
je veux suivre tes pas et ton feu criminel,  
l' espoir de te trouver me rendra vagabonde  
par tout ou le soleil preste le jour au monde,  
et lors, devant tes yeux, la rigueur de mon sort  
signera de mon sang ma sentence de mort ;  
ces mains si lâchement par les tiennes pressées  
deschireront ce coeur qui reçoit tes pensées,  
ce corps qui fut jadis l' idole de tes veuz*

p77

*esteindra dans son sang les restes de ses feuz :  
et ma mort fera voir par ce sanglant spectacle  
que tes nouveaux desseins ne trouvent plus d' obstacle.  
Non, non, je veux changer au mespris des hazards  
les fureurs de l' amour en celles là de mars :  
je sortiray des bras et du sein d' une mere  
non pas pour suivre encor ton amour trop legere,  
mais pour perdre la vie à la face du roy  
dans l' injuste combat, qui se fera pour toy.  
Qu' on appelle imprudent le dessein que je tente,  
il ne m' importe pas, pourveu qu' il me contente ;  
si mon honneur est mort dans mes feuz indiscrets  
j' auray ce dernier bien de le suivre de prés,  
et je tesmoigneray que ma force abatuë  
deffendit constamment le traistre qui me tuë,  
non pas pour l' obliger a me rendre son coeur  
mais pour y mettre ver, qui s' en rendra vainqueur,  
pour y mettre un remords, dont les forceneries*

p78

*augmenteront chez luy le nombre des furies,  
et qui convertiront en faveur de mes maux  
les feuz de son amour en des feuz infernaux.  
Mais n' apperçoy-je pas le valet de Lisandre ?  
Il faut sçavoir de luy ce que j' en doibs attendre.  
Que viens tu faire icy ?  
Le Valet  
mon maistre ma chargé*

*de vous donner ce mot.  
Caliste  
ce traistre a donq changé ?  
Et par ce mot décrit le perfide m' invite  
d' assister a sa nopce et de voir Hyppolite.  
Le Valet à l' escart.  
Que je lis de transports sur sont front irrité !  
Caliste en lisant la lettre.  
Que tu desguises bien ton infidelité !  
Le Valet à l' escart.  
Ce murmure est tesmoing de quelque jalousie,  
qui regne injustement dedans sa fantaisie.*

*p79*

*Caliste ayant leu la lettre.  
Làche et perfide auteur de tous mes desplaisirs  
que tu t' es bien instruit à cacher tes desirs !  
Le Valet  
à qu' elle extremité vous portez vous, madame ?  
Quel injuste soupçon refroidit vostre flame ?  
Caliste  
cependant qu' il m' escrit et se rit de mes veuz  
n' est il pas assuré qu' il brusle en d' autres feuz ?  
Le Valet  
il est vray.  
Caliste  
pourquoy donq.  
Le Valet  
non pas ce que vous dites,  
l' amour qu' il a pour vous est un feu sans limites ;  
il est vray que par tout ses parens rigoureux  
le pressoient de changer ses desseins amoureux,  
et que sa prompte fuite a trompé leurs attentes  
au point qu' ils pensoient voir leurs volonteiz contentes.  
Jugez de son amour par de si grands effets.*

*p80*

*Caliste  
que ne vient il guerir tant de maux qu' il a faits ?  
N' avez vous pas appris devant vostre venuë  
coment tous ses amis ont sa grace obtenuë ?  
Le Valet  
nous ne l' avons point sceu.  
Caliste  
c' est ainsi que les dieux  
ferment ames travaux et l' oreille et les yeux,  
qu' ils ne m' espargnent pas me voyla toute preste*

*à servir de visée aux coups de la tempeste ;  
mais je demande en vain qu' ils me privent du jour  
je dépends moins des dieux que des traits de l' amour.  
Qu' est devenu Lisandre ?*

*Le Valet*

*il a changé de terre,  
le grand bruit d' un tournoy l' appelle en Angleterre,  
et je veux m' exposer a mille cruautéz*

p81

*si ma bouche est ouverte a quelques faussetez.*

*Caliste*

*tes raisons, paroistroient plus fortes que ma flame  
devant que d' arracher le soupçon de mon ame.*

*S' il avoit plus d' amour pour mes feuz vehemens  
il en auroit bien moins pour ses contentemens ;  
et sans chercher ailleurs la gloire qui l' attire,  
il deffendrait icy la sienne qu' on deschire.*

*Je respondray pourtant a son perfide esprit,  
non pas aux faussetez du discours qu' il m' escrit.*

*Tu seras le porteur de ma triste pensée*

*et des ressentimens de ma gloire offensée :*

*mais je veux que ton oeil cognoisse auparavant  
que ma foy ne prend rien des qualitez du vent,  
et qu' un peu de raison me force de deffendre  
la gloire de mes jours, et l' amour de Lisandre.*

*Le Valet*

*madame quel dessein prenez vous ?*

*Caliste*

*il est pris,*

*mes transports poursuivront ce qu' ils ont entrepris,  
et le seul desespoir de mon ame confuse*

p82

*me donnera la paix que l' amour me refuse.*

*Ce bras sans habitude au travail des guerriers  
obtiendra des cyprés s' il n' obtient des lauriers.*

*Le Valet*

*le ciel n' a pas formé tant de beautez en terre  
pour les faire servir aux fureurs de la guerre.*

*Caliste*

*approuve mon dessein, j' en viendray bien à bout,  
et sçache que l' amour nous rend propres a tout.*

ACTE 4 SCENE 1

p83

*Le roy, Lucidan,Adraste, Hippolite, Caliste,  
Beronte, Lidian, le juge de camp, Dorilas,  
le valet de Lisandre.*

*Le Roy*

*en fin voicy le jour ou le ciel equitable  
nous fera voir Lisandre innocent ou coupable,  
les combats sont douteux sous l' enseigne de Mars,  
mais souvent la justice en chasse les hazards ;*

p84

*et quelque vaine peur qui nous en fasse a croire  
les dangers sont tousjours les chemins de la gloire.*

*Une ame genereuse établit son bon heur  
dans la possession d' un veritable honneur,  
pour garder ce tresor plus cher qu' un diadesme  
elle doit se porter au mespris d' elle mesme,  
et comme un autre Alcide aux travaux indompté  
monter par les perils dans l' immortalité.*

*La mort n' est pas un mal qui ne trouve point d' ayde,  
l' honneur qui fait revivre en est le vray remede :  
c' est luy qui vous appelle aux combats solemnels  
ou l' equité départ des l' auriers eternels.*

*Lucidan armé.*

*Grand roy victorieux sur la terre et sur l' onde,  
dont la gloire remplit et l' un et l' autre monde,  
la justice, et l' honneur vrays soleils des humains  
ont armé tout ensemble et mon coeur et mes mains :  
me voila disposé de tirer l' allegeance  
que l' on peut esperer d' une juste vengeance,*

p85

*ou je suis resolu de suivre au monument  
Crisante et Cloridan outragez lâchement ?*

*Le Roy*

*mais je suis estonné de sçavoir que Lisandre  
paresseux à son bien ne vient pas se deffendre.*

*L' on diroit aujourd' huy qu' il craigne le malheur  
et qu' un juste remords endorme sa valeur*

*Adraste armé et couvert d' un casque.*

*Sire son innocence a des charmes visibles  
qui conduisent icy nos armes invincibles ;  
puisque pour satisfaire a la rigueur des loix  
sans nous estre cognus nous paroissions tous trois,  
qu' il nous soit accordé de vanger tant d' outrages*

*et que trois opposez exercent nos courages.*

*Lucidan*

*Crisante et Cloridan qui vivent dans mon coeur  
m' ayderont aysement a me rendre vainqueur,  
ou si de ces seconds les offres genereuses  
ne peuvent contenter vos ames valeureuses,*

p86

*sans chercher autrepant de plus braves guerriers  
ce bras est mon second, et ce fer est mon tiers.*

*Le Roy*

*c' est ainsi que souvent au martial orage  
l' on perd le jugement pour garder son courage.  
Le sort tousjours aveugle en ses eslections  
doit contenter icy toutes vos passions,  
que chacun de ses trois que l' honneur nous amene  
apporte dans ce casque une marque certaine.*

*Adraste*

*bien qu' un mesme dessein anime nos desirs,  
sire, nos volontez cedent à vos plaisirs.*

*Le Roy*

*et celuy dont la marque en sera retirée  
rendra de sa valeur la preuve désirée.  
Si Lucidan luy cede, et s' il fléchit dessoubs,  
Lisandre glorieux doit demeurer absoubs ;  
ou bien si le destin ordonne le contraire,  
nous aurons de son crime une preuve assés claire.  
Qu' on amene un enfant, qui borne ce debat,  
et tire sans soupçon la marque du combat,  
ainsi pour l' innocence on verra l' innocence*

p87

*disposer du combat plustost que ma puissance.  
Caliste armée, et couverte d' un casque à l' escart.*

*Le ciel est si sujet a rejeter mes veuz  
qu' il n' accordera point le trespas que je veuz.*

*La crainte d' un effet contraire à mon envie  
est le mal plus cruel qui traverse ma vie.*

*Le Juge de camp parle à l' enfant.*

*Tirez.*

*Caliste voyant que l' on n' a pas tiré sa marque.*

*Hà je voy bien que l' injure du sort  
pour allonger mes maux a differé ma mort.*

*Hippolite armée et couverte d' un casque.*

*La fortune sans yeux quelquesfois secourable  
en a pris aujourd' huy pour m' estre favorable,  
et le ciel qui sçait bien ce que j' ay merité*

*accorde le hazard avecque l' equité.  
Le Roy parlant à Hyppolite.  
Suivez donq le destin dont la force immortelle  
voulut que vostre bras finit cette querelle.*

p88

*Lucidan  
cheres ombres jadis l' ornement des mortels  
si l' on ne vous fait pas des veuz et des autels,  
vous aurez pour le moins une juste victime  
que ce guerrier apporte a mon deuil legitime.  
Hippolite  
puisque tu cheris tant des ombres sans pouvoir  
pour faire un trait d' amy tu les doibs aller voir.  
Le Roy  
quelle fureur les porte, et quelle violence  
accompagne les coups que chacun d' eux esclance.  
Le tonnerre fondant d' un nuage escarté  
choque aveq moins d' effort le monde espouvanté.  
Lucidan  
ton sang est mon espoir, et le prix de ma peine.  
Juge de camp.  
Le travail les contraint de reprendre l' haleine.  
Hippolite  
ne te repose point ; la force de ce bras  
te fera reposer plus que tu ne voudras.*

p89

*Le Roy  
mais qui sont ces guerriers plains d' ardeur et  
d' audace,  
qui d' un pas orgueilleux mesurent cette place.  
Le Juge de camp.  
Cavaliers, quel dessein vous arme maintenant,  
et quel des deux partis allez vous soustenant ?  
Beronte  
à dessein de finir une longue querelle  
nous paroissions ensemble ou l' honneur nous appelle,  
et je me voy contraint d' opposer mon effort  
aux injustes rigueurs de la hayne et du sort :  
la passion aveugle alors quelle est extreme  
donne à ces cavaliers des mouvemens de mesme.  
Seul de tous vos sujets de cette affaire instruit  
je restablis l' honneur qu' un soupçon a destruit,  
et malgré les assauts que l' innocence souffre  
je puis seul retirer la verité d' un gouffre.  
Lucidan*

*on ne l' en peut tirer si ce n' est par le fer.*

p90

*Beronte*

*elle peut aysement sans armes triompher.  
Alors que Cloridan eust appellé Lisandre,  
mille murmures sourds me le vindrent apprendre :  
aussitost l' amitié me pressa de courir  
ou pour les separer ou pour les secourir,  
mais j' arrivay trop tard, Cloridan sur la place  
n' estoit plus dans son sang qu' un homme tout de glace,  
et Crisante pressé d' un semblable malheur  
louïoit mesme en mourant Lisandre et sa valeur.  
Que si quelqu' un vouloit avancer le contraire  
voicy de quoy prouver ce que je ne puis taire.  
Juge de camp parlant à Lucidan.  
Quel indice avez vous que Lisandre ayt commis  
un si lâche attentat envers vos deux amis ?  
Lucidan  
quel ? Je n' en sçache point, mais l' honneur me convie  
de vanger mes amis, ou de perdre la vie.*

p91

*Juge de camp.*

*Ce discours nous fait voir l' injuste passion  
qui vous porte aujourd' huy dedans cette action.  
On ne peut conserver le tiltre d' equitable  
et croire en mesme temps que Lisandre est coupable.*

*Le Roy*

*aussi comme son roy propice à son bon-heur  
je luy donne sa grace, et luy rend son honneur.  
Après avoir icy descouvert vos courages  
genereux cavaliers descouvrez vos visages.  
Et vous cher Lucidan embrassez ce guerrier  
qui vient de disputer aveq vous le laurier.*

*Adraste*

*hé dieux c' est Hyppolite !*

*Caliste*

*hà je suis sans remede  
et j' ay plus de fureurs que l' enfer n' en possede.  
Il me faut retirer.*

*Le Roy*

*un tel evenement  
ne met en mon esprit que de l' estonnement*

p92

*Lucidan*

*est ce Mars ou Venus ? La force de ses armes  
me descouvre le dieu qui preside aux allarmes,  
et tant d'attraits divins m'apprenent a leur tour  
qu'on void en cet habit la mere de l'amour,  
ou je croiray plustost que la nature assemble  
dedans un mesme corps Mars et l'amour ensemble.*

*Le Roy*

*invincible Amazonne, adorable en tous lieux,  
et dont la main sçait vaincre aussy bien que les yeux,  
qui vous a pû contraindre à monstrier que la gloire  
vous reservoit icy des palmes de victoire ?*

*Genereuse beauté quel glorieux dessein  
vous a mis aujourd' huy les armes en la main ?*

*Hippolite*

*les vertus de Lisandre accusé sans offence  
m'obligent maintenant a sa juste deffence.*

*Les cieux, de qui les yeux ne sont jamais fermez,  
font voir a sa faveur les deux sexes armez,*

p93

*et sa seule innocence est si forte et si belle  
qu'ils n'ont mis qu'une fille à combattre pour elle.*

*Le Roy*

*ainsi sans y songer le monde glorieux  
possede une Minerve aussi bien que les cieux,  
ô merveille sans pair, dont l'effet incroyable  
n'ayant pas esté veu sembleroit une fable ;  
qui ne s'estonneroit apres tant de hazards  
de voir un corps de fille aveq un coeur de Mars !*

*Lucidan*

*jadis les cavaliers prodigues de leurs ames  
deffendoient les beautez, et la gloire des dames,  
mais malgré les perils aux armes familiers  
les dames aujourd' huy vangent les cavaliers.*

*Le Roy*

*mais qui peut empescher qu'on ne voye Lisandre ?*

*Lidian*

*lors que vous eustes dit qu'il se viendroit deffendre,*

p94

*le dessein de le voir me fit aller aux lieux  
ou je croyois jouir de l'aspect de ses yeux ;  
mais j'appris que le soing de combattre l'outrage  
ramenoit à la cour ce genereux courage,  
certain de son retour je perdis le soucy*



*de le suivre plus loing, et de venir icy,  
et ce fameux tournoy que vantoit l' Angleterre  
appella mon courage à cette douce guerre,  
là je trouvay Beronte, et je fus bien surpris  
de voir aussi Lisandre y disputer un prix,  
aussitost je l' aborde, et luy dis pour nouvelle  
que vostre majesté le r' appelloit pres d' elle.  
Dés le mesme moment nous nous mismes sur mer  
qu' un vent impetueux fit soudain escumer,  
et toucha nos esprits d' un si triste presage  
que le pilote mesme en changea de visage ;  
la peur luy fit quitter le soing de son vaisseau  
et pousser son esquif a la mercy de l' eau,  
il se jette dedans, Lisandre fait de mesme  
non pas pour nous laisser en ce danger extrême,  
mais afin de forcer ce pilotte insensé*

p95

*de reprendre le soing du vaisseau tout cassé.  
Cependant la tempeste augmente ses atteintes,  
sa violence croist et fait croistre nos craintes,  
et les flots complaisans aux vents imperieux  
esloignerent Lisandre et l' esquif de nos yeux :  
ce fut là que le ciel fit tomber sur nos testes  
le plus sensible coup de toutes ses tempestes,  
et comme si la mer dedans son lict mouvant  
n' eust pas eu pour nous perdre assez d' eaux et de vent,  
reduits a la mercy de si vives allarmes  
nous luy donnions encor nos souspirs et nos larmes.*

*Le Roy*

*ou fustes vous portez ?*

*Beronte*

*l' aveuglement du sort*

*nous pensant abysmer nous jetta dans le port.*

*Adraste*

*helas ! Mon fils n' est plus !*

*Le Roy*

*le ciel nostre vray pere*

p96

*conserve ses enfans lors qu' on en desespere.  
Mais un des combattans s' est retiré de nous,  
c' est celuy qui parust en mesme temps que vous.  
Que l' on suive ses pas.*

*Lucidan*

*c' est Lisandre peut estre,*

*que la mort de Cleandre empêche de paraistre.*

*Lidian*

*je ne sçaurois penser qu' il soit si pres d' icy  
sans nous venir oster de peine et de soucy.*

*Le Roy*

*en est il donq coupable ? A-on quelques indices  
qu' il ayt pû mettre au jour de si noires malices ?*

*Beronte*

*autrefois un soupçon injustement conçu  
imprima ce penser dans mon esprit deçeu,  
mais enfin je confesse en ce lieu venerable  
que je suis criminel de l' avoir crû coupable.  
J' ay sceu qu' au mesme instant qu' un rigoureux effort  
fit trouver a mon frere une subite mort,  
Lisandre aveq Tirsis estoit hors de la ville*

p97

*et contre vos fureurs il cherchoit un asile,*

*Le Roy*

*nous sçaurons a loisir tant d' accidens divers  
que le temps a cachez, et qu' il à descouverts,  
mais puis qu' on void Lisandre en un estat si triste  
je veux estre son juge et celui de Caliste,  
et suivant les conseils que donne la raison  
leur faire de ma cour une belle prison.*

*Amis retirons nous apres tant de merveilles  
que le ciel fit expres pour estre sans pareilles.*

*Dorilas, Lidian,*

*et Le Valet de Lisandre demeurent.*

*Dorilas*

*pauvre pere attaqué des plus sensibles coups  
que la rigueur du ciel descharge dessus nous,  
mal voulu desormais des puissances divines  
le bien ne me vient voir qu' avecque des espines ;  
le retour de Caliste appaisa mes souspirs  
mais sa fuite a produit de nouveaux desplaisirs :  
au point qu' on veut l' ayder, hélas ! Elle se tuë.  
Dieux que reservez vous a mon ame abatuë ?*

p98

*Le Valet de Lisandre.*

*Sa douleur me contraint de l' ayder au besoing.*

*Lidian*

*amy que dites vous ?*

*Le Valet*

*Caliste n' est pas loing.*

*Dorilas*

*ne me viens point flatter, puisque la flatterie*

*ne peut rien sur un mal, qui se change en furie.*

*Le Valet*

*vous la venez de voir en armes parmy nous,  
c' est elle que l' on cherche, et qui s' enfuit de vous.*

*Dorilas*

*ô merveilleux effet d' une desesperée !*

*Dis nous en quel endroit elle s' est retirée.*

*Le Valet*

*dans le bois de Boulogne un petit logement  
luy fournit de retraite en son desguisement,*

*Dorilas*

*mon fils sans differer cherchez cette insensée  
qu' un furieux amour a vivement blessée.*

p99

*Le Valet*

*pour moy sans retarder selon sa volonté  
je chercheray Lisandre où les eaux l' ont jetté.*

#### ACTE 4 SCENE 2

*Caliste, Lidian*

*Caliste seule vestuë en homme.*

*En fin tous mes soupçons changez en assurance  
m' ostent si peu de bien que donne l' esperance,  
et mon oeil vray tesmoing assure mon esprit  
de la desloyauté que l' oreille m' apprendit :  
j' ay veu cette rivale, et mes mains trop humaines  
n' ont pas mis au tombeau ce sujet de mes peines !  
Je n' ay pas arraché de son sein entrouvert  
et l' amour et le coeur du traistre qui me perd !*

p100

*Mais comme si ses yeux en me venant surprendre  
avoient vaincu Caliste aussi bien que Lisandre,  
à son premier aspect mon courage s' abat  
et je quitte ma force et le lieu du combat :  
la honte qui me suit, et qui me sollicite,  
me montre malgré moy les vertus d' Hyppolite,  
et me dit qu' un départ si peu premedité  
est l' effet de sa gloire, et de ma lâcheté ;  
cette seule action aussi lâche qu' infame  
montre qu' en cet habit je suis encore femme,  
dont les desseins conçeus aveq beaucoup d' ardeur  
au moindre empeschement ne sont rien que froideur,  
ce sont des flots naissans sur les ondes ameres*

*dont le moindre rocher affoiblit les coleres.  
Que j' ay sur ce sujet des sentimens peu sains !  
Ha si le moindre obstacle arrestoit nos desseins,  
l' honneur et la raison opposez a ma flame  
eussent vaincu l' amour qui regne dans mon ame,*

p101

*je tirerois ce bien du malheur ou je suis  
qu' une infidelité finiroit mes ennuis ;  
mais Lisandre me quitte, et pourtant je fais gloire  
de conserver encor sa funeste memoire !  
Il n' y faut plus penser, il est temps de perir,  
mon honneur negligé me condamne a mourir,  
aussi la seule mort est le bien ou j' aspire,  
elle tient dans ses mains la fin de mon martire ;  
creve toy donq les yeux, acheve ainsi ton sort  
par ou l' amour injuste a commencé ta mort,  
arrache toy le coeur, qui receut une peste,  
et qui ne cogneut pas sa blesseure funeste ;  
mais pourquoy destinay-je, ô favorable mort,  
ou mes yeux, ou mon coeur a ton premier effort ?  
Frappe frappe a ton gré ce corps abominable,  
ne choisis point d' endroits, il est par tout coupable.  
Lidian  
c' est sans doute en ce lieu, qu' elle vient se cacher,  
voyla le logement, ou je la doy chercher.*

p102

*Caliste  
qu' ay-je veu ! C' est mon frere.  
Lidian  
arrestez vostre fuite,  
recompensez ainsi les soings de ma poursuite.  
Caliste  
laissez moy disposer du reste de mes jours,  
puisque la seule mort a pour moy du secours.  
Lidian  
qui vous fait sans sujet discourir de la sorte ?  
Caliste  
les malheurs eternels ou le destin me porte.  
Lidian  
relevez vostre espoir, ma seur, assurez vous  
que le ciel pitoyable a perdu son courroux,  
et que malgré les traits du mal qui vous offence  
il vous suffit qu' un roy soit a vostre deffence.  
Caliste  
helas ! Qu' avez vous dit ?*

*Lidian*  
*suivez moy seulement,*  
*et j' en diray bien plus pour vostre allegement.*

p103

*Caliste*  
*mais pourray-je paraistre, ou la raison m' accuse ?*

*Lidian*  
*l' amour est vostre mal, l' amour est vostre excuse.*

*Caliste*  
*l' amour est le bourreau, qui me fera mourir.*

*Lidian*  
*si vous avez du mal, laissez vous secourir.*

#### ACTE 4 SCENE 3

*Lisandre, Leon*  
*Lisandre accompagné d' un pilote.*  
*Helas ! Au mesme instant qu' une belle esperance*  
*me presentoit le bien qui m' attendoit en France,*  
*au point mesme qu' un roy finissoit mes travaux*

p104

*les fureurs de la mer recommencent mes maux,*  
*et Neptune envieux de ma bonne fortune*  
*la contraint de changer et de m' estre importune,*  
*ainsi quand j' ay trouvé la grace des humains*  
*la disgrace des dieux me l' arrache des mains :*  
*alors que j' esperois le repos de la terre*  
*les autres elemens m' ont déclaré la guerre,*  
*et se sont rencontrés dans le mesme dessein*  
*de combattre le dieu que j' ay dedans le sein ;*  
*la mer enfla ses eaux, l' air se couvrit d' orages*  
*et le foudre et le feu nasquirent des nuages,*  
*et parmy les assauts, dont nous fusmes pressez*  
*tant d' eau douce tomba sur les flots courroucez,*  
*que Neptune insensible a ma longue misere*  
*perdit son amertume et non pas sa colere,*  
*tous les vents deschainez n' observoient plus de loy*  
*l' horreur sort aveq eux des prisons de leur roy,*  
*et les rochers esmeus au bruit de ces tempestes*  
*en baisserent de peur leurs orgueilleuses testes ;*  
*les flots nous eslevoient ou nous portions nos veuz,*

p105

*et les dieux s'estonnoient de nous voir si près  
d'eux ;  
transportez dedans l'air par les vents et les ondes  
nous ne trouvions par tout que flames vagabondes,  
si bien qu'il nous sembloit que la fureur de l'eau  
dans la sphere du feu portast nostre vaisseau,  
ou que pour ajouter de la crainte à nos ames  
le sort nous fit voguer sur l'element des flames.  
Ce fut la malgré nous le chemin malheureux  
qui nous fit arriver en ce desert affreux.*

*Leon*

*aveq tant de souspirs et de pleurs inutiles  
dont j'arrose sans fin ces terres infertiles ?  
Je ne perds pas le mal dont je me sens atteint.*

*Lisandre*

*n'entends-je pas la voix de quelqu'un qui se plaint ?*

*Leon*

*miserable Leon crois tu que ton courage  
resiste plus long temps aux efforts d'une rage ?*

p106

*Et qu'il puisse éviter ces renaissantes morts  
que te donne sans cesse un trop juste remords ?  
Helas ! Depuis le jour que ma main criminelle  
precipita Cleandre en la nuit éternelle.*

*Lisandre*

*bons dieux qu'ay-je entendu !*

*Leon*

*mille et mille vautours  
me devorent le coeur qui renaist tous les jours,  
et parmy les douleurs ou mon ame est portée  
je suis sur ces rochers un autre Prométhée ;  
en vain j'ay fait le choix d'un si triste sejour  
affin de me cacher des hommes et du jour,  
en vain je fuy le monde en ma misere extrême  
puisque je ne puis pas me cacher à moy-mesme :  
tout l'enfer me poursuit aveques ses flambeaux  
et mes propres pensers me servent de bourreaux.  
Par tout un criminel trouve qui le travaille,  
et porte son enfer en quelque lieu qu'il aille.*

*Lisandre*

*puis-je croire aysement au milieu de mes fers  
qu'on trouve tant de bien en des lieux si desers ?*

p107

*Conduits par la faveur des bonnes destinées*

*n' avons nous point pris terre aux isles fortunées ?  
Vents, Neptune, tempeste, effroyables tourmens  
combien doy-je de veuz a tous vos mouvements ?  
Penetrons plus avant en cette solitude.*

*Leon tu finiras ma longue inquietude,  
resous toy maintenant ou de suivre mes pas  
ou d' esprouver icy les rigueurs du trespas.*

*Leon  
helas ! J' avois jugé que ces lieux effroyables  
estoiens faits seulement pour les esprits coupables.*

*Lisandre  
responds moy.*

*Leon  
si le ciel ne m' avoit destiné  
à finir le tourment que je vous ay donné,  
hà Lisandre mon bras armé contre ma vie  
eust desja mille fois prevenu vostre envie,  
j' iray j' iray par tout, où vos pas tourneront  
et si vous le voulez les enfers me verront.*

p108

*Lisandre  
Paris te reverra, ta voix et ta presence  
briseront tous les fers, qui chargent l' innocence.  
Rentrans dedans l' esquif, les ondes et les cieux  
n' ont plus qu' un front riant, qui r' assure nos yeux.*

ACTE 4 SCENE 4

*Lucidan, Hyppolite  
Lucidan  
jamais tant de beautez ne forcerent mon ame  
à flechir sous les loix d' une amoureuse flame,  
Hyppolite sçait vaincre avecques tant d' attraits  
que le vaincu se plaist à mourir de ses traits ;*

p109

*mon esprit attiré par ses douces amorces  
a plustost resenty que reconnu ses forces,  
mais je voy cette belle, et je sens que mon coeur  
veut aller au devant d' un si noble vainqueur.  
Hyppolite armée et vestuë en homme.  
En fin j' ay veu Caliste, et j' ay fait aveq elle  
une ferme alliance au lieu d' une querelle,  
et pour vous tesmoigner coment elle me void  
elle m' a fait present des armes qu' elle avoit.*

*Lucidan*  
*elle peut bien vous craindre, et vous ceder les armes,*  
*puisque les plus parfaits les cedent à vos charmes.*

*Hypolite*  
*par tout ou nous voyons des hommes comme vous*  
*la mesme flatterie a du poison bien doux.*

*Lucidan*  
*la louange est bien juste alors que l' on là porte,*  
*ou la force est si belle, et la beauté si forte ;*

p110

*mais apres tant d' effets, qui rendent en ces lieux*  
*la terre glorieuse, et le ciel envieux,*  
*l' amour est estonné de vous voir sous ces armes*  
*sçachant que pour tout vaincre il ne faut que vos*  
*charmes,*  
*et que vostre oeil divin sans le secours de Mars*  
*attire autant de coeurs qu' il jette de regards.*

*Hippolite*  
*si l' amour eust jugé ma puissance assez forte,*  
*il ne m' eust pas donné les armes que je porte.*

*Lucidan*  
*ce ne fut qu' a dessein d' apprendre a nos esprits*  
*que de toutes façons vous remportez un prix,*  
*et que le fer en main, et les yeux plains de flames*  
*vous capturez les corps dont vous avez les ames.*  
*Vos armes n' ayant pû triompher de mes jours*  
*vous voulez faire icy triompher vos discours.*

*Lucidan*  
*que j' aurois triomphé si mes premieres plaintes*

p111

*portoient jusques a vous de legeres attaintes,*  
*et si vos yeux vainqueurs pouvoient voir dans les*  
*miens*  
*que mon ame captive adore vos liens :*  
*mais que sçay-je indiscret en vous donnant des larmes*  
*si vostre coeur n' est pas aussi dur que vos armes.*

*Hippolite*  
*que vous empruntéz bien le visage d' amant !*  
*Que vous vous plaignez bien sans avoir de tourment !*

*Lucidan*  
*le temps vous fera voir, et vous fera comprendre*  
*ce que vostre beauté vous pourroit mieux apprendre,*  
*cependant je vous laisse, et j' espere qu' un jour*  
*on vous verra sensible au feu de mon amour.*  
*Hippolite seule.*



*Puis-je estre sans transports ou ma triste pensée  
entretient les douleurs de mon ame insensée ?  
Puis-je estre sans fureur, ou l' amour me fait voir  
l' astre de mon malheur et de mon desespoir ?*

p112

*J' ay veu j' ay veu Caliste, et mon sort redoutable  
ma monstré dans ses yeux ma perte inévitable.  
Pourquoy veux-je accuser ses attraits glorieux ?  
Lisandre a fait le mal dont j' accuse ses yeux,  
le traistre languissant pour une feinte playe  
dans mon coeur amoureux en a fait une vraye,  
et ce perfide auteur de mon premier ennuy  
me vint offrir un coeur qui n' estoit plus a luy,  
ce n' estoit qu' un miroir ou je ne pûs cognaistre  
que l' amour ny parût qu' afin de disparaistre,  
ou c' estoit une terre aveques ce deffaut  
que le dedans est froid quand le dessus est chaud :  
mais je blasme Lisandre, et je ne puis moy mesme  
me deffendre des traits de la beauté qu' il ayme,  
mon oeil en la voyant demeuroit enchanté,  
et si j' eusse eu mon coeur elle me l' eust osté.  
Mon ame millefois de sa grace ravie  
luy consacroit desja le reste de ma vie,  
et croyant cet habit que mon sexe dement  
j' allois sans y songer devenir son amant.*

p113

*Je cherche les attraits que j' ay pardessus elle  
pour rendre à ma faveur Lisandre plus fidelle,  
et je ne trouve rien dans mes soins superflus  
sinon que je suis fille, et qu' elle ne l' est plus :  
mais dans ceste recherche, ou l' amitié me porte,  
ce qui me desespera, et qui la rend plus forte,  
c' est que malgré mes voeux ses superbes appas  
ont l' amour de Lisandre, et que je ne l' ay pas.  
Que fais-je donq icy toute pleine d' allarmes ?  
Je veux quitter ensemble et la cour et mes armes,  
et prendre celles là que Caliste vestit  
alors qu' elle parût, et que l' on combattit ;  
qu' on blasme mon dessein, que chacun s' en offence,  
je n' ay que mon caprice aujourd' huy pour deffence.  
Ainsi je chercheray par un chemin de pleurs  
l' infidelle sujet de mes longues douleurs,*

p114

*conduite par l' espoir de le revoir encore  
j' irois ou le soleil fait renaistre l' aurore,  
j' irois ou la vigueur de ses quatre chevaux  
precipite le jour au bout de ses travaux,  
et l' effet sans pareil d' une amour sans pareille  
s' il ne l' emplit de feu, l' emplira de merveille.*

ACTE 5 SCENE 1

p115

*Lisandre, son valet, Hippolite, un courier.*

*Lisandre*

*apres tant de soucis, et des maux si puissans  
que ta rencontre plaist à mes yeux languissans,  
jamais le jour naissant n' obligea d' avantage  
les desirs de celuy, que la douleur outrage,  
et jamais un pilote apres de longs souspirs  
ne rencontra le port avec plus de plaisirs :*

p116

*toutesfois le discours que tu me viens de faire  
m' estonne tout autant qu' il m' a pû satisfaire,  
Hypolite et Caliste au mespris de la mort  
ont fait pour mon amour ce genereux effort !  
Ha si les beaux effets de ces douces merveilles  
eussent touché mes yeux plustost que mes oreilles,  
j' eusse crû que mes yeux eussent esté charmez  
me voyant deffendu par deux anges armez,  
ou plustost que Pallas, et Venus sans envie  
eussent fait leur accord pour deffendre ma vie.  
Mais il faut par ce mot que Caliste m' escrit  
adoucir les langueurs qui me chargent l' esprit,  
l' amour vray medecin du mal qui me possede  
en met dans ce papier le souverain remede.  
Après avoir leu la lettre, il dit ce qui suit.  
Qu' ay-je veu ! Qu' ay-je leu ! Que ce triste discours  
est contre mon espoir, et loing de mon secours !  
Ou je pensois trouver des plaisirs tous celestes  
j' y trouve les enfers, et des maux plus funestes ;*

p117

*ou mon espoir trompeur me promettoit des fleurs  
un veritable mal y fait naistre des pleurs ;  
au lieu de rencontrer cette douce justice  
qui fait la recompense, et la joint au service,  
j' y treuve celle là qui n' a point d' autre effet  
que d' inventer la peine et la joindre au forfait :  
aussi suis-je coupable, et mon crime consiste  
en ce que j' ay causé les soupçons de Caliste,  
j' ay fait autant de maux en vivant sous sa loy,  
qu' Hyppolite receut de paroles de moy.*

*Le Valet*

*monsieur, voicy Caliste avec les mesmes armes  
qui couvrirent pour vous ses beautez et ses charmes.*

*Lisandre*

*ô l' heureuse rencontre ! Amour faits voir icy  
que la fidelité fut tousjours mon soucy.*

*Hyppolite sous les armes de Caliste.*

*Je voy mon desloyal, il s' avance le traistre,  
c' est sans doute en ce lieu que je le doy cognaistre,  
ses esprits esgarez dans le ravissement  
se laissent abuser par mon desguisement,*

p118

*et ses yeux ou la feinte est sans cesse occupee  
le tromperont luy mesme apres m' avoir trompée.*

*Lisandre*

*belle que la valeur, les graces, et le jour  
firent la seur de Mars, et la mere d' Amour,  
puisque le ciel plus doux vous fait revoir Lisandre,  
ne le condamnez pas avant que de l' entendre ;  
les soupçons plus puissans n' ont jamais le pouvoir  
de faire un criminel, mais de nous decevoir,  
et la fidelité que garde mon courage  
peut ceder à la mort, et non pas à l' outrage,  
les cieux m' en sont tesmoings, et les dieux sont jaloux  
d' avoir eu dans mon coeur moins de place que vous :  
je sçay que le rapport des amours d' Hyppolite  
a remply vostre esprit du soupçon qui l' irrite,  
et ma voix aujourd' huy ne sçauroit pas nier  
d' avoir feint que mon coeur estoit son prisonnier.*

*Hippolite*

*hà traistre.*

p119

*Lisandre*

*mais jugez pour ma flame eternelle  
que ce fut un effet de la voix paternelle,*

*et sans rendre mon coeur ou volage ou suspect  
voyez ce que l' on doit à la loy du respect :  
Hyppolite a des traits dont la grace apperceuë  
limite son pouvoir à contenter la veuë,  
mais Caliste plus forte a des attraits vainqueurs  
qui contentent les yeux, et captivent les coeurs.  
Hyppolite à l' escart.  
Après avoir souffert de si sanglans outrages  
à quoy me resoudront mes fureurs et mes rages ?  
De qui doy-je esperer la fin de mes tourmens ?  
Lisandre  
vous la devez trouver dans mes embrassemens.  
Hyppolite  
que l' on croid aysément tout ce que l' on desire !  
Cruel ne pense plus que Caliste respire,  
tu vois son homicide.*

p120

*Lisandre  
helas !  
Hyppolite  
et Lucidan  
prest à sacrifier ton sang à Cloridan.  
Si ce bras à vaincu celle qui te surmonte,  
juge combien ce fer te prepare de honte.  
Lisandre  
qu' une divinité soit morte à mon secours !  
Hyppolite  
ses armes que je porte assurent mon discours.  
Lisandre  
tu trouves son amant et son vangeur ensemble,  
et pour ton chastiment le destin les assemble.  
Hyppolite  
le malheur me renverse, et non pas ta valeur.  
Lisandre  
ce dernier coup t' immole à ma juste douleur.  
Hyppolite se descouvre.  
Traistre voy l' ennemy, que le sort t' abandonne,  
suy tous les mouvemens que la rage te donne,*

p121

*et si tu veux plustost accomplir ton dessein  
je quitteray ce fer qui me couvre le sein,  
desloyal ne feins plus, acheve ton envie,  
m' ayant osté le coeur tu peux m' oster la vie,  
et j' ayme autant mourir par ton bras irrité,  
que par les traits sanglans de ta desloyauté.*

*Tu t' estonnes perfide et tu quittes les armes,  
lors que tu dois m' ayder et finir mes allarmes ;  
tiens, tiens, reprends ce fer, et le cache en mon flanc,  
mes feux le rougiront bien plustost que mon sang ;  
l' atteinte de ce fer me sera moins nuisible  
que l' infidelité, que tu rends si visible.  
Insensible rocher aux tourmens que tu vois  
tu demeures encor sans effet et sans voix,  
et les cris superflus de mes peines cognues  
ne vont pas jusqu' a toy bien qu' ils percent les nuës.  
Ha traistre c' est en vain que ton bras rigoureux  
me refuse la fin de mes jours malheureux,  
apres avoir acquis le tiltre de perfide  
tu ne peux eviter celuy là d' homicide,*

p122

*je m' ayderay moymesme, et j' obtiendray de moy  
la douceur du repos que j' attendois de toy.*

*Lisandre*

*qu' avez vous resolu ? Que faites vous madame ?*

*Hyppolite*

*perfide je te rends les preuves de ma flame,  
et puis que ta rigueur a refusé mes veuz,  
je les donne à la mort aussi bien que mes feuz.*

*Lisandre*

*convertissez sur moy ce dessein effroyable,  
si vous voulez du sang, que ce soit d' un coupable,  
ou si je suis indigne au milieu de mon dueil  
qu' une si belle main me conduise au cercueil,  
voyez moy recevoir sans malice et sans feinte  
le libre chastiment d' une offence contrainte.*

*Hyppolite*

*ha ! Lisandre vivez tant que voudra le sort,  
j' ayme bien mieux vous voir infidelle que mort,  
sans rendre contre vous vostre main criminelle  
contentez vous en fin du crime d' infidelle.*

p123

*Si mon amour se plaint, croyez que ce n' est pas  
de vous voir engagé dessous d' autres appas ;  
Caliste est trop aymable, et son visage d' ange  
semble avoir esté fait pour excuser un change,  
et sans autre pouvoir sa divine beauté  
feroit changer de nom à l' infidelité ;  
mais l' effet outrageux de vostre seule feinte  
m' ouvre l' ame aux douleurs et la bouche à la plainte.  
Qui croiroit que l' amour estant Dieu si puissant*

*voulut prêter son nom à tromper l' innocent ?  
Lisandre, la nature esgalle en ses merveilles  
donne tousjours deux mains, deux yeux, et deux  
oreilles,  
mais sçachant vostre feinte, et voyant mes langueurs  
qui ne voudra juger qu' elle donne deux coeurs.*

*Lisandre*

*l' on me doit reprocher que mon ingratitude  
est un triste loyer de vostre inquietude,  
mais lors que la raison vous forcera de voir  
que ceux qui sont liez ont bien peu de pouvoir,  
tous vos ressentimens excuseront mon crime,  
qu' une amour violente a rendu legitime.*

p124

*Hyppolite*

*j' accuseray tousjours vos discours criminels  
dont la feinte me plonge en des maux eternels,  
et qui ne peuvent rendre à mon ame asservie  
la douce liberté que vous m' avez ravie.*

*Lisandre*

*accusez les desseins d' un pere rigoureux,  
de qui la volonté nous a fait mal-heureux ;  
accusez le respect et ses loix inhumaines,  
puis qu' il a seul causé vos tourmens et mes peines.*

*Hyppolite*

*vostre infidélité ne se peut excuser,  
vous pouviez bien me voir et non pas m' abuser ;  
sans estre obeissant à mon desavantage  
vous pouviez d' un regard refroidir mon courage,  
et les loix du respect ne vous obligeoient pas  
à feindre que l' amour accompagnoit vos pas.*

*Lisandre*

*il est vray que j' ay tort, et mon ame confuse  
feroit un autre crime en cherchant une excuse,*

p125

*mais croyez que vos pleurs diviseroient mes feux,  
si le coeur sans mourir se divisoit en deux :  
mon amour tient si fort de l' ame raisonnable  
qu' il ne peut diviser sa flame incomparable.*

*Hyppolite*

*et le mien tient si fort de la divinité  
qu' il ne se peut changer par l' infidélité ;  
la rigueur, le mespris, la fortune, et le blasme  
n' ont point d' empeschemens qui retiennent ma flame ;  
mon amour est un feu qui brusle dans les eaux,*

*mes souspirs eternels allument ses flambeaux,  
et j' apprens aujourd' huy de ma perseverance  
qu' il peut vivre aysément ou se perd l' esperance.*

*Lisandre*

*he dieux peut-on aymer la cause de son mal !*

*Hyppolite*

*c' est en quoy mon malheur ne treuve point d' esgal,  
c' est en quoy je cognois, esclave malheureuse,*

p126

*qu' il n' est point d' autre enfer que la peine  
amoureuse.*

*Ne pensez pas pourtant que mon ressentiment  
invite vostre esprit à quelque changement,  
j' ayme trop la constance, et ma franchise advouë  
que vostre eslection merite qu' on la louë,  
ce point seul me console et finit mes souspirs  
qu' une deesse en terre engage vos desirs ;  
mais voyez mes tourmens d' un oeil plus equitable  
qu' autrefois vostre amour ne parût veritable,  
les grands maux ont ce bien qu' ils font naistre  
en tous lieux*

*la pitié dans les coeurs, et les larmes aux yeux.*

*Lisandre*

*si Caliste adorable autant qu' elle est fidelle  
ne peut rien dans mon coeur endurer avec elle,  
elle s' accordera de vous entretenir  
et de vivre avec vous dedans mon souvenir,  
et je promets en fin au secours de vostre ame  
tout autant d' amitié que vous avez de flame.  
Mais un homme incognu s' avance devers nous,  
il s' en faut informer, amy d' ou venez vous ?*

p127

*Le Courier*

*je reviens de la cour,*

*Lisandre*

*hé bien quelles nouvelles ?*

*Qui tient le premier rang au nombre des plus belles ?*

*Courier*

*chacun selon l' amour qui le tient arrêté  
prodigue librement le prix de la beauté,  
l' un le donne à Caliste, un autre s' en irrite,  
et le donne par force aux attraits d' Hyppolite.*

*Que dit-on de Caliste ?*

*Courier*

*on dit communement*

*que Lucidan la voit en qualité d' amant.  
Lisandre  
en qualité d' amant !  
Hyppolite à l' escart.  
Puis au siècle ou nous sommes  
la vérité se trouve aux paroles des hommes.*

*p128*



*Courrier*

*et je croy que l' Hymen uniroit leurs amours  
si Varasque n' eut pas interrompu leurs cours.*

*Lisandre*

*comment cela ?*

*Courrier*

*Varasque ennemy de Lisandre*

*vange par un combat le trespas de Cleandre :  
la volonté du roy permet a son effort  
de monstrier que Lisandre est l' auteur de sa mort,  
si bien que Lucidan et sa nouvelle amante  
moderent par la peur le feu qui les tourmente.  
Voila ce que l' on dit.*

*Lisandre*

*adieu. Que les malheurs  
m' ont en fin reservé de cruelles douleurs !  
Que je voy desormais dans le cours de mes peines  
un remede incertain et des pointes certaines !  
Caliste changeroit ! Elle sur qui le ciel  
avoit en vain versé tout ce qu' il a de fiel ;  
elle dont les sermens fonderent mon attante,  
et qu' Amour et le mal trouverent si constante.*

p129

*Si je n' avois un coeur instruit a resister,  
pourrois-je sans mourir tant d' ennuis supporter ?  
Hyppolite à l' escart.*

*Son desplaisir me touche, et sa douleur extreme  
me force maintenant à me trahir moy-mesme.*

*Lisandre*

*ce captif ayant mis mon innocence au jour.*

*Hyppolite*

*je veux prendre le soing d' y monstrier vostre amour,  
et je tesmoigneray par ce dernier office  
que pour vous secourir je m' expose au supplice.*

*Lisandre*

*vous monstrez vostre force, et vos perfections  
à surmonter ce dieu qui fait nos passions.*

*Hyppolite*

*je tesmoigne combien mon ardeur est extrême,  
et qu' amour ne peut plus en produire de mesme.  
Allons, Lisandre, allons, et souffrez de ce pas  
que ma voix vous deffende, aussi bien que mon bras.*

**ACTE 5 SCENE DERNIERE**

p130

*Le roy, Varasque,Adraste, Hyppolite, Leon,  
Caliste, Lisandre, Dorilas, Lucidan.*

*Le Roy*

*aussytost que le ciel eut fait naistre les princes  
qui tiennent dans leurs mains le destin des provinces,  
il fit naistre icy bas la justice et les loix  
à dessein de garder les peuples et les rois.  
Le peuple est sans justice une rage mutine,  
le sceptre est sans les loix un arbre sans racine,  
et s' il n' est soustenu des mains de l' equité  
il tombe en un instant de sa prospérité :  
sa cheute nous fait voir des miseres certaines,  
et le prince et le peuple en partagent les peines.*

p131

*Jadis nos premiers rois tousjours victorieux  
ne portoient sur leur front qu' un bandeau glorieux,  
et c' estoit pour monstret que leurs braves courages  
estoyent de l' equité les vivantes images ;  
aussy pour tesmoigner que les loix ont tousjours  
limité ma puissance et gouverné mes jours,  
mon jugement permet ce combat legitime  
qui doit montrer au jour l' innocence ou le crime.  
Quiconque sçait regner sçait observer les loix  
et soustenir par tout la force de leurs droits.*

*Varasque*

*Adraste, la raison te deffend d' entreprendre  
ce que ton amitié te permet pour Lisandre.*

*Adraste*

*Varasque, mon effort fera voir à son tour  
que je sçay conserver ce que j' ay mis au jour.  
Et la justice mesme au combat occupée  
pour vanger l' innocent me preste son espée ;  
le tiltre d' innocent, non pas celuy de fils  
m' oblige a soustenir tes orgueilleux deffis.*

p132

*Hyppolite accompagnée de Lisandre et de Leon.  
Cessez de prodiguer vos jours et vos courages  
au point que le repos triomphe des orages.*

*Le Roy*

*l' on diroit que Pallas en ces habits connus  
vient disputer encor la pomme de Venus.*

*Hyppolite*

*Leon approchez vous, et finissez la peine  
dont vous avez esté l' origine certaine.*

*Leon*

*grand roy, dont le renom vole en autant de lieux  
que le soleil en void sous l' espace des cieux,  
ce bras seul a produit les effets deplorables  
qui de deux vertueux ont fait deux miserables ;  
jusqu' icy le soupçon s' est rendu trop puissant,  
Caliste est innocente, et Lisandre innocent.  
Cette main criminelle au desceu de Lisandre  
a remply le tombeau des cendres de Cleandre,  
et si quelque coupable à le feu merité  
l' on doit ce chastiment à ma meschanceté.*

p133

*Caliste*

*que cét evenement me trouble et me console !*

*Dorilas*

*que je tire de bien d' une seule parole !*

*Le Roy*

*saisissez vous de luy, cette confession*

*merite que l' on songe à sa punition.*

*Mais n' apprendrons nous rien du destin de Lisandre.*

*Hyppolite en descouvrant Lisandre.*

*Sire ce cavalier vous le peut bien apprendre.*

*Caliste en voyant Lisandre.*

*Doy-je croire aujourd' huy le rapport de mes sens,*

*qui trompa si souvent mes esprits languissans ?*

*Lisandre*

*prince, de qui la gloire est l' objet des monarques*

*ou les dieux ont laissé leurs plus visibles marques,*

*j' esprouve apres les maux, qui m' ont fait une loy,*

*que le souverain bien consiste à voir son roy :*

*mais puisque le malheur n' a plus rien qui m' outrage*

*et que mon innocence a surmonté l' orage,*

p134

*souffrez que je m' oppose à ces lâches esprits*

*qui foulent mon renom d' un orgueilleux mespris,*

*et dont la violence a mon aspect captive*

*alloit mettre au tombeau Caliste toute vive.*

*Permettez une fois à mon coeur allegé*

*de vanger nostre honneur mille fois outragé.*

*Le Roy*

*le honteux repentir d' une telle injustice*

*vous vange en mesme temps qu' il leur sert de*

*supplice.*

*Mais pour finir des maux si cuisans et si forts  
que les embrassemens estouffent vos discords.*

*Varasque*

*Adraste, Dorilas, mon imprudence extrême  
cherchant un criminel le fait voir en moymesme ;  
Caliste, et vous Lisandre ordonnez en effet  
la reparation du crime que j' ay fait.*

*Adraste*

*ne parlons plus de crime ou paroist l' innocence.*

*Dorilas*

*et qu' un parfait accord prenne icy sa naissance.*

p135

*Adraste*

*mon fils que je t' embrasse apres tant de souspirs  
que ton heureux retour convertit en plaisirs.*

*Lisandre*

*ma fuite m' a rendu digne de mille geynes  
alors qu' elle a causé vos souspirs et vos peines.*

*Le Roy*

*Lisandre voy Caliste assuré de ton roy,  
et vous et Dorilas approchez vous de moy.*

*Lisandre*

*adorable prison des libertez des ames,  
vous pour qui tant de coeurs se sont changez en  
flames,  
et de qui les vertus et les divins appas  
trionphent bien souvent que vous n' y pensez pas,  
arrestez d' un regard mon bonheur, ou ma perte,  
faites moy voir le port, ou bien la tombe ouverte,  
je ne descendray pas dans l' horreur des enfers  
sans sçavoir endurer des flames et des fers.*

*Caliste*

*Lisandre assurez vous, qu' une jalouse flame  
laisse aujourd' huy l' amour paisible dans mon ame.*

p136

*Le Roy*

*donq apres tant de maux Hymen doit à son tour  
allumer son flambeau de celuy de l' amour,  
et je veux que ses loix donnent sans plus attendre  
et Lisandre à Caliste, et Caliste à Lisandre.*

*Adraste*

*de vostre volonté dépendent nos desirs,*

*Dorilas*

*et de vostre vouloir nous tirons des plaisirs.*

*Lisandre*

*grand roy juste par tout, que sans peyne et sans  
guerre  
le ciel charge vos mains du sceptre de la terre.  
Le Roy  
et pour rendre ce jour plus luisant et plus beau  
il faut qu' un autre Hymen y monstre son flambeau,  
Lucidan dont la race est esgalle au merite  
doibt joindre ses vertus à celles d' Hyppolite,  
si toutesfois leurs veux d' accord avec les miens  
aspirent librement à de si doux liens.  
Lucidan  
que ces liens plairont à mon ame asservie*

*p137*

*si la belle Hyppolite y veut joindre sa vie.  
Hyppolite  
le respect que je doibs à vostre majesté  
m' a fait tousjours flechir sous vostre volonté.  
Et le bien qui finit les ennuis de Caliste  
rend mon coeur plus content, qu' il n' avoit esté  
triste.  
Caliste  
si nous avons du bien, madame, nous devons  
à vos rares vertus celuy que nous avons.  
Le Roy  
rendez aux immortels les premieres loüanges  
du bien-heureux succez de tant d' effets estranges,  
apres avoir fait voir qu' au mespris des douleurs  
l' innocence et l' amour triomphent des malheurs.*

**ACTE 2 SCENE 5**

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)